

N° 42

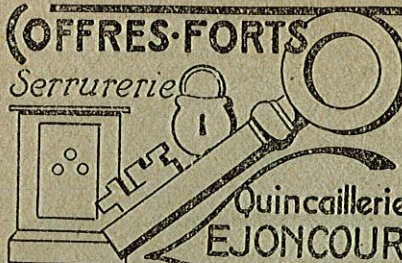
PAQUES 1936

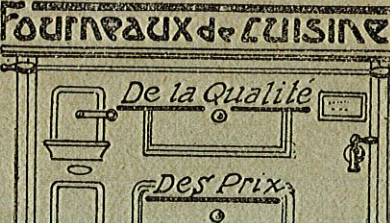


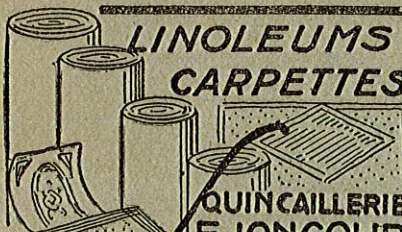
BON-SECOURS

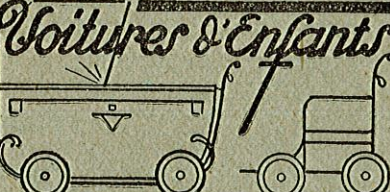


Servez-vous
dans les
MEILLEURES MAISONS.....

COFFRES-FORTS
Serrurerie

Quincaillerie
EJONCOUR
45 Rue Traverse, BREST.

FOURNAUX DE CUISINE
De la Qualité
Des Prix

Quincaillerie **LEJONCOUR**
45 Rue Traverse BREST

**LINOLEUMS
CARPETTES**

QUINCAILLERIE
EJONCOUR
45 Rue Traverse, BREST.

Voitures d'Enfants

QUINCAILLERIE **LEJONCOUR**
45 Rue Traverse BREST

Entreprise Générale de Peinture, Vitrerie, Décoration

Tout ce qui concerne la Miroiterie
Enseignes sous Verre et sous Glace
Peinture spéciale pour Façades :

Paul QUINQUIS

BREST - 9, Rue du Château - BREST

TÉLÉPHONE 20-96

Le plus grand choix de Papiers Peints tous Styles, dans tous les Prix

CARÉNAGE DE NAVIRES

Téléph. N° 2



BUVEZ

DU

S. ROOY

J. FOURNIER - PLOUGASTEL-DAOULAS

Négociant

(Finistère)

h. chalois

à brest, 34, rue jean macé

les plus belles photographies

artistiques et industrielles

Librairie Classique et de Piété



André DERRIEN Fils

52, Rue de Siam - BREST



Fournitures pour

BUREAUX :: ÉCOLES LIVRES SCOUTS

BIBLIOTHÈQUES ::::::::::::::::::::::::::::::::::

Galerie SALUDEN

EXPOSITION PERMANENTE DE TABLEAUX

Copies d'Anciens - Cuirs - Etains

Céramiques et Grès de Quimper

Papiers peints

FOURNITURES POUR LES ARTS

Salles d'Exposition et Magasins :

14, rue Traverse

et Place Sadi-Carnot - BREST

Chèques postaux : Rennes 7778

Téléphone : Brest 2305

Suc^{le} : Avenue d'Ys - Morgat

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX EN CIMENT

Bâtiments Industriels

Ciment armé

Réservoirs

Cuves Verrées

Dallages :: Enduits

Crépis en tous genres

Devantures

Carrelages - Mosaïques



PRÉVOSTO

Père & Fils

■ Ingénieurs A. M. F. R. ■

◆ Brest ◆

82, rue Victor-Hugo

◆ Brest ◆



R. C. 13.702

Téléphone 33-01

CHUPIN - BOULARD

BREST

Quincaillerie de la POSTE

rue Louis-Pasteur, 11

rue Ambroise-Thomas, 14-16-18

Quincaillerie SAINT-MARTIN

rue Jean-Jaurès, 102

AUTRES MAGASINS :

rue d'Algésiras 9,

rue Colbert, 12

place de la Liberté, 5

rue de la Vierge, 25

Tout ce qui concerne les Articles :

de Ménage, de Chauffage et d'Éclairage

Articles de Bâtiments :: Peinture :: Vitrierie

Fers :: Aciers :: Sanitaire

TÉLÉPHONE 29-74 (2 lignes)

R. C. 12.702

Maison P. COELENBIER

43, Rue Emile-Zola

LE PLUS GRAND CHOIX DE MEUBLES

en tous genres



Tapisserie — Tentures — Tapis

SPÉCIALITÉS de LOCATION de MEUBLES

≡ CHARBONS ≡

ETABLISSEMENTS

Pierre Stéphan

IMPORTATION DIRECTE

Rue du Bassin - BREST

(PORT DE COMMERCE)

TÉLÉPHONE 22-58

R. C, Brest N° 2

Adresse Télégr. : STÉPHAN-CHARBONS

Aux Galeries Saint - Martin

BLANCHISSERIE

NETTOYAGE A SEC

GLAÇAGE AMÉRICAIN

USINE AU CLOS - NEUF

Téléphone 21-94 et 34-50

Travail soigné

Livraison rapide



MARQUE DÉPOSÉE

Crêperie Moderne

Fabrication
sur 15 Poêles à la fois

Maison BOËNNEC

34, Rue d'Algésiras

BREST

SPÉCIALITÉ
DE CRÊPES BRETONNES

BEURRE DE QUIMPER

CIDRE DE FOUESNANT

Tél. 31-99



R. C. 7032

Etablissements MARFILLE

RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

≡ FABRICATION ET RÉPARATIONS ≡



41 - 43 - 45 -- Rue Louis - Pasteur

== BREST ==



Maison la plus importante de la Région

== TÉLÉPHONE 20 - 33 ==

CHAUSSURES & RÉPARATIONS

SABOTS - CHAUSSONS

Maison CAPITAINE

39, Rue du Château :-: BREST

CHAUSSURES DE LUXE ET DE TRAVAIL

Les meilleures Marques

Prix les plus bas

Qualité irréprochable

Réparations soignées

Livraison rapide

Grand choix de sabots et chaussons

Grande Brasserie DE KÉRINOU

Société Anonyme au Capital de 5.320.000 francs



Ses Spécialités :

Bock l'Alliance

Bock Lambé

Soda "S'ki"

≡ Téléphones : 20.94 - 20.84 - 21.73 ≡

A SAINT-LOUIS

Ancienne Maison LOLLIEROU-HUET

L'HOSTIS & JORDE, Suc^{rs}

BREST - 18 et 27, Rue Louis-Pasteur - BREST

TÉLÉPHONE 21-18

Tous les Tissus pour Dames, Hommes, Garçonnetts

COUVERTURES - BLANC - TAPIS - TOILE, etc...

◆ VOYEZ NOS MARCHANDISES ◆ CONSULTEZ NOS PRIX ◆

Escompte de 5 % en marchandises

NOS PRIX NE CRAIGNENT AUCUNE CONCURRENCE

ASSURANCES



Accident - Incendie - Vie - Vol - Maritime - Aviation

J. Salaün

BREST — 4, Rue de la Mairie — BREST

Téléphones 25-27 — 35-79

« La Défense Civile »

garantissant les automobilistes contre tous frais de procédure

N° 42

PAQUES 1936

BON-SECOURS

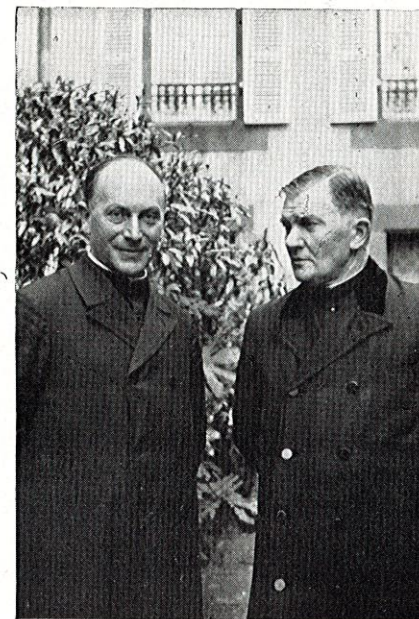
REVUE TRIMESTRIELLE

Collège N.-D. de Bon-Secours
BREST

SOMMAIRE

	PAGES
Transmission de pouvoirs L. PONDAVEN.	5
Au jour le jour	9
Une nuit en étude Michel DE SURGY.	14
Dans les Cataclysmes Paul LE GALL.	17
Bon-Secours à la DRAC Jacques CÔLENBIER.	19
Notes intimes O. V. A.	20
Centaïre de Barzas-Breiz Noël FORNO.	22
Les Petits Oiseaux H. FOULON.	23
Encore la Politique!	26
Chronique Sportive Paul LE GALL.	27
Le Chat et la Grenouille Yves MOCAËR.	29
Le coin des Archives Bernard AUSSEUR.	30
Vie de famille	35
Un mot d'ordre R. P. SUPÉRIEUR.	36
Place aux Anciens!	37

TRANS-
MISSION



DE
POUVOIRS

« *Et quasi cursores vitae lampada tradunt.* »

Lucrèce, De rerum natura, II. 79.



Le Bulletin de Noël annonçait, en dernière heure, que Monseigneur l'Evêque avait nommé M. l'abbé Benjamin Courtet Directeur de Bon-Secours, en remplacement de M. le chanoine Pencreac'h, trop absorbé désormais par ses fonctions d'Aumônier. Les Anciens nous en voudraient de ne pas adresser au Directeur « sortant » un « au revoir » reconnaissant, et à son successeur nos souhaits de bienvenue.

*
**

Le nom de M. le chanoine J.-P. Pencreac'h — parfois abrégé en l'un de ces diminutifs où le petit Brestois, volontiers espiègle, met assuré-

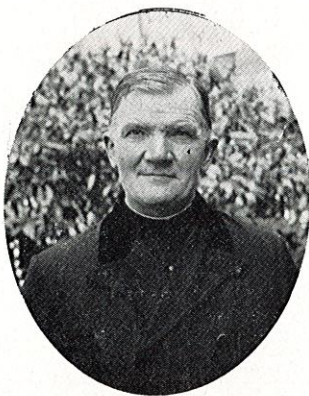
ment beaucoup plus malice — semble, d'Anciens, s'identi- même de Bon-Secours à l'un ou l'autre cheliers sortis du ces trente-deux an Pencreac'h d'évo- temps », entre beau- houettes aimées, c'est fesseur de Rhétori- première dans le le représente encore noir, en de savants modale dans la conjugaison grecque ou les règles des réfléchi- latins; on croit l'entendre scandant de sa voix bien timbrée telle strophe de Hérédia :

*Un des consuls tué, l'autre fuit vers Linterne...
Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal...*

en commentant, avec son entrain légendaire, le passage des Alpes par Hannibal ou la guerre du Péloponèse.

C'est qu'en effet M. Pencreac'h a mis sa marque sur tous les esprits qu'il a formés. Humaniste accompli, initié à toutes les finesses des lan- guages classiques — dont il avait condensé la « substantifique moëlle » en de lumineuses grammaires qu'il ne consentit jamais à laisser publier, jaloux d'en réserver le bénéfice à ses chers élèves — il semble person- nifier en soi toutes les qualités du professeur. Grammairien distingué, il demeura toujours fidèle aux vieilles salutaires traditions; partisan obsti- né des thèmes, grec et latin, si souvent proscrits en notre siècle pressé, il arrivait — qui l'eût cru? — à les faire aimer de ses élèves eux-mêmes; il en plaçait, à l'occasion, la cause, avec une éloquente conviction, près de jeunes collègues moins conservateurs.

A ces fécondes méthodes du passé, M. Pencreac'h associait d'ail- leurs très heureusement les ressources de la pédagogie la plus moderne. Précurseur de l'éducation dite « nouvelle », il avait comme d'instinct découvert et assimilé le meilleur. Atmosphère joyeuse, optimisme, liber- té et spontanéité : ne sont-ce pas là, chers Anciens, les caractéristiques mêmes de l'enseignement de notre vieux Maître? Le Professeur entraînait son « équipe » de rhétoriciens à l'assaut des examens avec le même esprit sportif qu'au terrain de jeux les « onze » de l'Etoile de Bon- Secours. Ici et là, c'était le même *fair play*, la même collaboration loyale, la même confiance mutuelle.



d'affection que de pour des générations fier avec le nom cours. Quand il ar- des nombreux ba- collègue au cours de nées qu'y passa M. quer le « bon vieux coup d'autres sil- celle du cher pro- que qui se campe la lointain passé. On se figurant au tableau schémas, la valeur

Je ne dis rien M. Pencreac'h pour roisses qui jamais vain à la porte du pourtant surchargé

Rien de son hôtes de passage ;

Rien de sa cor qui mettait d'emblée qui l'approchaient.

Modèle du Prê son souci de la for religieuse de ses par son « amour du

chanoine Pencreac'h honore grandement l'Enseignement Libre auquel — après plusieurs « retraites » gagnées à Bon-Secours — il a voulu conti- nuer à se dévouer.



de la serviabilité de ses confrères des pa- ne frappaient en professeur déjà de travail ; affabilité pour les

dialité proverbiale à l'aise tous ceux

tre - Educateur par mation morale et élèves autant que métier », M. le cha-

Pour succéder à M. le chanoine Pencreac'h à la direction de Bon- Secours nul n'était plus qualifié que M. l'abbé Courtet, professeur de Mathématiques Élémentaires depuis bientôt quinze ans.

M. l'abbé Courtet fut nommé à Bon-Secours en 1922.

Il y arrivait décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, gagnées sur les champs de bataille au prix de cruelles blessures.

Il y arrivait muni de nombreux diplômes: Licence ès sciences, Certificat d'études supérieures — conquis comme en se jouant, au retour de la guerre, aux Facultés Catholiques d'Angers : ce n'est aujourd'hui un secret pour personne que l'Université, voulant s'assurer sa précieuse collaboration, lui offrit une chaire...

Comment s'étonner après cela que le nom de M. Courtet ait vite franchi les murs de Bon-Secours, qu'il ait bientôt été connu au-delà de Brest et de la région — que dis-je? M. Courtet n'est-il pas membre de la Société de physique de France?

Tout en préparant les élèves de Math-Elém. au baccalauréat — avec quel succès, les palmarès sont là pour en témoigner — l'éminent professeur trouvait, en effet, le moyen de publier plusieurs manuels pour la préparation aux examens officiels. Il donnait, au « Souvenir », des conférences où le souci de vulgarisation n'enlevait rien à la rigueur scientifique, où la poésie semblait fleurir d'elle-même sur des matières qui pour tout autre eussent été des plus arides. Entre temps, il prêchait des Carêmes, des triduums fort goûtés dans les paroisses de la ville;

il mettait son remarquable talent de musicien au service de tous les confrères qui faisaient appel à son dévouement inlassable. N'allait-il pas, au cours des grandes vacances, exercer le saint ministère jusqu'en Grande-Bretagne?...

Modeste autant que savant, éminemment sympathique, universellement apprécié, M. l'abbé Courtet continuera dignement M. le chanoine Penceréac'h.

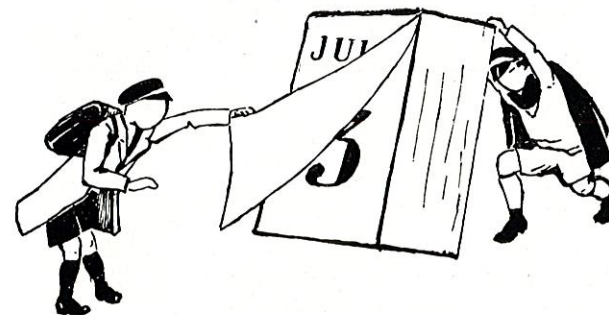
Le diocèse tout entier a applaudi à la distinction dont Monseigneur vient de l'honorer en le nommant doyen honoraire.

**

S'il fallait une conclusion, nous dirions volontiers que M. le chanoine Penceréac'h, dernier représentant du corps professoral d'avant 1914, a trouvé en M. l'abbé Courtet le successeur le plus digne de représenter celui d'après guerre. Aussi bien leurs fortes personnalités, si dissemblables par certains côtés, ne laissent-elles pas d'offrir plusieurs points de contact. Si l'un est du plus authentique Léon, l'autre vient de la plus poétique Cornouaille, celle de Brizeux. L'un, *littéraire*, a su introduire dans sa pédagogie quelque chose de l'esprit géométrique; l'autre, *scientifique*, apporte dans ses larges vulgarisations beaucoup d'esprit de finesse.

Tous deux se ressemblent par un égal attachement au collège de Bon-Secours, par un égal dévouement au service de Dieu et des âmes.

L. PONDAVEN,
Professeur de Rhéto.



AU JOUR le Jour.

Dimanche 5 Janvier. — Rentrée des pensionnaires. Les souhaits de Bonne Année se croisent pour faire un peu oublier le poids de trois mois et demi de travail qui nous séparent des prochaines vacances.

Lundi 6 Janvier. — Brouhaha dans les cours: Monsieur Courtet serait nommé Directeur... Nous ne tardons pas à avoir confirmation de la nouvelle.

Dimanche 12. — Ayant joyeusement tiré les Rois, les pensionnaires partent sous le crachin brestois. (Il n'y a rien de tel pour dégriser). N'ayant trouvé aucun cinéma, après un dédale de détours ils échouent au Guelmeur boueux où ils peuvent applaudir un match de foot vraiment curieux. Après s'être transformé en concours de patinage, il devint une compétition oratoire, pour se terminer en une scène de pugilat! — Ohé! la Chronique sportive!

Mardi 14 Janvier. — Notre nouveau Directeur, Monsieur Courtet, fait à la Retraite une savante conférence. Voyez plutôt ce qu'en a pensé notre sympathique Paul Le Gall qui, lui, y était.

Entre temps, la grippe tente une invasion sournoise, accueillie... joyeusement par plus d'un vilain écolier (et qui sait si tel ou tel professeur ou surveillant??...): n'a-t-on pas été licenciés l'an dernier?

Malgré tout, l'infirmerie ne se garnit pas vite... Tous ces malades sont des nigauds: ils attendent qu'il y ait de la place! mais c'est tous en même temps qu'il faut tousser, cracher, avoir mal au ventre et se faire monter la fièvre!

Vendredi 17 Janvier. — Brève apparition de M. l'abbé Cloarec, tout étonné de retrouver son ancien collègue si changé depuis 1933.

Jeudi 23 Janvier. — Par une des plus profondes nuits de cet hiver, — nuit calme par hasard, — que se passe-t-il en étude? Cela vaut d'être raconté à part. Voyez p. 14.

Vendredi 24 Janvier. — Événement important: la 5^e II, en même temps que la 4^e, reçoit l'honneur d'occuper pour la première fois une classe des nouveaux bâtiments. Après examen minutieux du mobilier neuf et des globes électriques, les élèves veulent bien s'apercevoir que derrière le Père Turmel, leur professeur, sont entrés des personnages d'importance: le Père Supérieur et le Père Préfet. Sans doute inspirés par la situation, on récita les prières... en grec. « Voyons, nos leçons!, dit le P. Turmel, assis. Un tel, levez-vous! »

L'interpellé, debout, débite un devoir qui se trouve être comme par hasard un discours à l'autorité. Le P. Supérieur, ne voulant pas être en reste, prend la parole à son tour, en latin. Et ce qui est bien le plus étonnant, c'est que tout le monde suit... Un large sourire décore toutes les fines bouches quand le Père en vient au « bonum magistrum vestrum, à la crème, alacriorem, alacerrimum!.. »

Et tout se termine par une généreuse distribution de chocolats « *alacrem* »...

Lundi 27 Janvier. — A 4 h. 1/2, une véritable tornade s'abat sur la ville. Au milieu de la cour, une source pointe, forme un lac qui se déverse par un soupirail dans les nouveaux bâtiments. Catastrophe ! Deux Pères se précipitent en même temps: l'un, tête blanche, plus grosse..., l'autre, tête noire, plus petit... Mais que faire devant de l'eau qui coule? La regarder... se regarder... dans la plus morne consternation...

Mardi 28 Janvier. — Boum! Emoi général encore. Un anarchiste (s'inspirant de son programme sur les conspirations du 1^{er} Empire) aurait-il tenté de faire sauter le collège?... On ne saurait en dire plus...

Mercredi 29 Janvier. — Funérailles du roi Georges V à Londres. Vers 5 heures, plusieurs Rhéto-Philo-Math aux allures insolites se promènent dans la cour, monologuant avec agitation ou proférant des bribes de discours appuyés de grands gestes. Il s'agit pour le moins du panégyrique de l'illustre défunt, ou alors des éliminatoires de la

« Coupe Drac »! Justement la cloche sonne, et tandis que nous autres, pauvres, allons pâlir sur une piteuse version latine, ces messieurs, leaders de la Coupe, s'installent gravement dans une des salles du nouveau bâtiment,, entourés du bruyant jury de leurs camarades. Au bout d'une heure de débats passionnés, au milieu d'applaudissements frénétiques dont l'écho nous arrive, le jury compétent se prononce en faveur de Charles Le Goasguen (Rhéto), serré de près par A. Prat (Philo) et R. de Silguy (Rhéto).

Vers 6 h. 1/2, comme par hasard, panne d'électricité, pour le plus grand plaisir des externes, aussitôt libérés.

Samedi 1^{er} Février. — Encore une panne! plus courte cette fois... Décidément cette Compagnie électrique de Brest!.. Démission! démission!!

Jeudi 6 Février. — Inauguration du dessin Géométrique dans l'ancienne classe de Cinquième.

Jeudi 13 Février. — Nous allons admirer au Cinéma des Carmes le beau film « Golgotha ».

Vendredi 14 Février. — Jour mémorable! Nous recevons officiellement notre nouveau Directeur. A l'issue des classes de l'après-midi, tout le collège se range face à la cour de Seconde Division. Devant nous, au premier plan de la petite terrasse, conversent souriants MM. Penceréach et Courtet. Après une brève allocution du R. P. Supérieur, notre camarade H. Feillard gravit les degrés pour formuler au nom de tous le compliment de circonstance.

M. Courtet trouve facilement le chemin des cœurs (je ne veux pas dire qu'il ne l'aurait pas découvert autrement!) en nous accordant deux jours de vacances supplémentaires.

Mais voici M. le chanoine Penceréach. — « Après le baptême (du petit Benjamin), chuchote un terrible 3^e, ... l'enterrement! » — Ne voulant le céder en rien à son prédécesseur..., non! son successeur... mais si! son prédécesseur! — ah! je n'y comprends plus rien! — M. Penceréach nous promet, lui, une surprise pour dans quelques jours, sans pouvoir en dire plus long. Une dernière salve d'applaudissements ferme le ban.

Mardi 18. — La surprise! Vers 5 heures, dans la belle salle du pensionnat Jeanne d'Arc — le nouveau fief de M. Penceréach, — Mlle Osaka! « la plus prodigieuse mémoire des chiffres qui soit au monde, Mlle Osaka l'émule d'Inaudi, Mlle Osaka la stupeur de tous les instituts infra, méta, et para-psychiâtres! Voulez-vous votre âge, Père Bitot,

instantanément, en années, jours, heures, minutes et secondes, compte tenu bien entendu des années bissextiles? Voilà :

1°) En Années: 78 ans, 11 mois et 13 jours, puisque vous êtes né le 1^{er} Mars 1857. Mais attention aux années bissextiles!... : Gloire mon Père! cela nous fait passer d'un coup à 79 ans bien comptés, avec même un reste de 2 jours 1/2; 2°) En mois: 948 mois; 3°) En jours: 28.837 jours 1/2; 4°) En heures: 692.100 heures; 5°) En secondes: 41.526.000 secondes.

Ou bien voulez-vous seulement le nombre 37 à la puissance 9 ?... en 2 secondes voilà: 129.961.739.795.077... et pas plus difficile que cela!

Le prestidigitateur — très intéressant lui-même dans ses expériences de « fluide humain » ou d' « apparitions d'esprits écrivains », — avait commencé par couvrir littéralement le tableau de 20 nombres quelconques, ne dépassant pas néanmoins 25 chiffres (voilà qui est modeste!), en les épelant à Mlle Osaka qui, face au public, la tête dans les mains, semblait se les incruster dans le crâne. Ceci fait, sans se retourner, elle répéta de mémoire l'un après l'autre, dans tous les sens demandés, les 20 nombres inscrits, de chacun plusieurs milliards, sans se tromper une seule fois. M. Mazeau en restait bouche bée, autant que ses virtuoses d'élèves: jongler ainsi — en prétendant ne pas se tromper, car allez-y voir! — avec les billions (milliards comme chacun sait), trillions, etc., jusqu'aux nonillions! Voilà une machine à calculer que les Américains en sont encore à envier au Créateur!

Grand merci à M. Penceréach de nous avoir procuré une si attrayante soirée.

Jeudi 27 Février. — A Quimper, éliminatoire de la coupe DRAC : Ch Le Goasguen mérite l'honorable place de second sur 6 concurrents.



Mardi 10 mars. — Après les examens écrits, nous assistons avec le plus grand plaisir, à la salle de la Retraite, à la conférence musicale de M. Lidou.

Jeudi 19 Mars. — *Fête de saint Joseph.* — Décidément, nous sommes gâtés. Les membres de la conférence Saint-Vincent de Paul du Collège nous offrent à la salle des Carmes une

séance récréative des plus réussies: « Les Petits Oiseaux » et « Embrassons-nous », de Labiche. Sincères félicitations aux acteurs et à l'orchestre de M. Lidou.

Dimanche 29 Mars. — M. le chanoine Aubert, curé de Landerneau, ancien de Bon-Secours, reçoit dans sa paroisse la médaille de Chevalier de la Légion d'honneur.

Mardi 31 Mars. — Saint Benjamin. La fête de notre nouveau Directeur nous vaut un « Deo gratias » au réfectoire.

Mercredi 1^{er} Avril. — Les poissons surgissent d'un peu partout. La gaieté est générale, les vacances approchent... et aussi les Examens, que nous affrontons sans trop de casse les Lundi et Mardi saints.

Mercredi-Saint, après-midi. — Au Foyer des Arts, proclamation rituelle des places trimestrielles et des résultats d'Examen. Malheureusement beaucoup de nos professeurs sont déjà partis pour aller prêcher ou confesser dans les paroisses. Le P. Supérieur nous fait un petit topo assez « tapé » sur quelques principes et pratiques élémentaires de bonne éducation, suivi d'un avant-goût... qui met l'eau à la bouche de plusieurs... de nos principales fêtes du 3^e trimestre. Pour un peu on voudrait déjà être rentrés! avant de partir bien joyeux quand même, après l'office du lendemain Jeudi-Saint.



Une nuit d'hiver

....: en Etude :....



Ding!.. Ding!.. Minuit! La vieille horloge de l'étude rompt le silence de son tintement ferrailleux. Ding!... Ding!... Ding!... Les douze coups s'égrenent dans la salle déserte que n'encombrent plus élèves ni surveillant, endormis... ailleurs.

Comme à un signal donné, mille frôlements s'élèvent, courent au plafond parmi les globes électriques.

Le moindre objet semble s'animer, les meubles s'agitent, prennent vie. Puis, délibérément, voici qu'un pupitre s'entr'ouvre, se fend en un instant, et s'abat en arrière : « Ouf! ». Les bruits éveillent les bruits: cette fois, la glace est rompue. De toutes les parties de la pièce, les chuchotement commencent.

Dans le hardi pupitre qui a ouvert la séance, les livres se desserrent, et prennent leurs aises dans un froufrou de papier froissé. Un dialogue s'est déjà engagé entre une séillante grammaire latine et un vieux Corneille, tout râpé :

« Doceo pueros grammaticam », entame la grammaire.

— « Je suis le bréviaire des rois », dit Corneille.

La grammaire répond: « Poemata tua dulcia sunt(o) ».

Et la conversation continue — « Inter se laudant », pourrait dire un tiers.

A la grammaire, qui le félicite de sa longue et glorieuse carrière:

« Vita est librorum brevior quam cornicum »,

Corneille répond :

« Mais aux âmes bien nées

La valeur n'attend point le nombre des années. »

D'ailleurs, « Credo me esse utilem », approuve la grammaire flattée. Molière discute avec animation non loin des deux causeurs:

« Castigat ridendo mores », observe la grammaire. — Vis-à-vis

d'eux, un Homère poudreux paraît les dévisager avec insistance. La grammaire s'empresse de faire remarquer à son voisin :

« Dicunt Homerum cœcum fuisse. »

C'est la gaffe! Homère a tout observé. Piqué au vif, il tourne ostensiblement le dos et s'en va en crissant de ses ais disjoints. Corneille, dont il est l'ami, se met en mauvaise humeur :

« Grammaire! en voilà trop pour un livre avisé! »

— « Senior erat et loquacior », réplique la grammaire vexée.

Corneille ayant cité une tirade sur le respect dû à la vieillesse, la grammaire prend la mouche et riposte aigrement :

« Sœpe fit ut erremus », puis elle ajoute même: « Liber Petri... stultus est! »

C'en est trop! Corneille entre dans une fureur bleue :

« O rage! ô désespoir! ô grammaire ennemie!

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie?

Et ne suis-je blanchi... »

Suit une avalanche d'épithètes... homériques. La conversation tourne mal. Heureusement, voilà Boileau! Il vient apaiser les contestants :

« Corneille, fais briller ta profonde sagesse!

« Et toi, gramm... »

Mais la grammaire récalcitrante refuse d'entendre raison. Elle part en colère et, sur le passage, bouscule un stylo. Celui-ci, estomaqué, s'effondre avec des hoquets... plutôt regrettables pour son entourage. Fort à propos survient le complaisant buvard. — Altéré par cette aventure, le malheureux stylo se dirige cahin-caha vers l'encrier, son chapeau cabossé à la main. L'encrier? Horreur! Il gît renversé! Auprès de lui, Boileau ruisselant, dégouttant d'encre, offre un spectacle vraiment pitoyable. Le buvard se met en devoir d'étancher le désastre, et soupire: « Encore un méfait de la grammaire latine. Boileau a eu tort. Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt. »

La petite grammaire se pâme de rire :

« Ha! ha! Te voilà bien! Boileau boit l'encre! »

s'exclame-t-elle d'une voix moqueuse.

Hélas! tout se gâte. Le susceptible stylo, qui ne l'entend pas de cette oreille, vient à la grammaire avec un œil courroucé :

« Qui te rend si hardi(e) de troubler mon breuvage?

Rugit ce stylo plein de rage.

« Tu seras châtié(e) de ta témérité! »

Sur cette menace il s'éloigne, et court à Corneille. Celui-ci, dans

un coin, frémissait de courroux en frissonnant de tous ses feuillets :

« Rome! l'unique objet de mon ressentiment!

« Rome à qui...

— « Bonjour, Corneille! » entame le stylo. « Dresse-toi! Vois cette outrecuidante grammaire latine qui nous nargue du haut de son insolence. Il me tarde de lui faire subir le châtement d'une telle impertinence. »

Corneille s'exalte :

« Puissent tous ses voisins ensemble conjurés

« Saper ses fondements encor mal assurés. »

La petite grammaire commence à s'effrayer :

« Nolite hoc facere », crie-t-elle de loin. Ensuite, elle inspecte les voisins: une Géométrie, une Physique... terrain neutre. Mais!.. voilà un ami, là-bas, à gauche :

« Cæsar! Holà! euge! Cæsar! »

— « Veni, vidi, vici. — Quid novi? — Volo esse utilis ».

— « Consulo te. Interest mea, tua. Suadeo tibi ut pugnes! »

insinue la grammaire.

— « Fortiter pugnatum est! » — s'écrie César, et il s'apprête à combattre.

De leur côté, Corneille et le stylo fomentent de noirs préparatifs. Ils amoncellent punaises, plumes, boulettes de papier. La grammaire est au summum de l'enthousiasme. Horace, Cicéron, sont venus augmenter ses rangs: « Qui mori conantur, vincere possunt! » déclame-t-elle.

De tous côtés, c'est un brouhaha général. Le pupitre entre en effervescence: un souffle d'exaltation paraît y avoir passé. Le moindre objet a pris un air guerrier. Certains, soucieux de leur bien-être, jugent prudent de se retirer vers des lieux plus calmes: la confusion devient indescriptible. Corneille, bouillant d'ardeur, apostrophe ses adversaires et débite ses tirades. La grammaire, peu patiente, l'agonit d'invectives. Et voici que les gros dictionnaires viennent se mettre de la partie, et dégringolent lourdement en bouleversant des piles de cahiers.

... Tout-à-coup, panique, sueurs froides, silence de mort... où seuls résonnent sur le pavé de la cour de jeunes pas bien connus. L'Angelus, à coups précipités, tinte à l'angle de la chapelle. Les livres regagnent leur place avec des glissements étouffés. Quelques soubresauts discrets... l'un après l'autre les pupitres se rabattent: « En lupum », murmure la grammaire latine; et gouailleuse, reléguant l'élève un peu étonné d'un désordre plus qu'ordinaire dans son cher pupitre :

« Libros, confusos antea, dispo... nat! »

Michel DE SURGY,
Humanités.

“ Dans les cataclysmes Armor dressée ”



Cinq heures, rue Voltaire, le 14 janvier, un groupe de Philo-math...

Quelle raison d'importance peut libérer ces « bûcheurs » de l'emprise de leurs livres sinon celle de s'instruire davantage? Ils ne trouveraient jamais d'occasion plus magnifique que la conférence de M. Courtet: « Dans les cataclysmes, Armor dressée ».

Pour nous mettre en quelque sorte à l'unisson avec la personnalité du conférencier, M. Cardaliaguet nous fait remarquer la place de choix qu'occupe dans l'année cette causerie tant par sa date que surtout par l'importance du sujet traité.

« Il y a un milliard d'années, commence M. le Directeur de son air le plus ordinaire, notre Bretagne existait. Elle était déjà l'Armor, le pays qui maîtrise et subjugue les flots, la proue du navire que portait la Téthys, gigantesque Méditerranée des temps primaires. Par la suite, elle sera toujours et dans tous les cataclysmes la pierre angulaire sur laquelle s'édifieront les continents, et la bouée de sauvetage des terres envahies.

Pointe orientale du continent Nord-Atlantique, elle est unie à la Cornouaille Anglaise, à l'Irlande et à l'Ecosse. Les sommets volcaniques du Léon et de la Cornouaille sont battus par les flots du bassin de Châteaulin. Mais la poussée hercynienne précipite dans un choc fantastique ces deux antagonistes. Cela ne se fait pas évidemment sans bruit, et le résultat en est le soulèvement du bassin de Châteaulin, soulèvement qui donne naissance aux monts d'Arrée, au Méné-Bré et aux Montagnes-Noires. Selon le mot malin du conférencier qui défend sa Cornouaille, « les Léonards ne sont pas encore revenus de leur surprise », et il montre à l'appui de ses dires la photographie d'un indigène de Plouescat absolument sidéré.

L'écran nous présente maintenant une vue éblouissante de blancheur, les cimes neigeuses de hautes montagnes: « la Cordillère des Andes », pense-t-on. Mais non, ce sont tout simplement les « Alpes de l'Occident », sur les pentes desquelles croît une riche végétation, génératrice de nos bassins houillers.

Pendant les 500 millions d'années des temps secondaires, la mer reprend son offensive contre la péninsule armoricaine. Tiendra-t-elle contre ce nouvel assaut? On nous parle en effet de bouleversement de la face du monde ; les plissements de l'ère tertiaire font surgir des

monts là où régnait la Téthys, et disparaître les continents dans l'Atlantique. La Bretagne n'est donc plus? Si, mais au lieu d'être l'Orient d'un continent, elle en devient l'Occident. La Bretagne actuelle est dès lors constituée; désormais point d'appui de l'Europe, elle ne changera plus.

Les causes de cette solidité résident dans les lignes et la nature du sol.

Deux anticlinaux parallèles l'un à la Manche, l'autre à l'Atlantique, lui donnent une forme d'éperon adaptée à la lutte contre les assauts de l'Océan.

La grande diversité des roches cristallines et sédimentaires, les unes plus résistantes, les autres plus altérables, contribue à donner au pays un aspect tourmenté qu'un curieux plan en relief nous permet d'apercevoir. Ainsi les côtes de la rade vues du cours Dajot semblent se profiler en ligne horizontale, alors qu'en réalité cette péninsule est hardiment sculptée: témoins la sierra des Monts d'Arrée, les crêtes du Roc'h Trevezel, les collines de Plougastel, le Méné-Hom, ou la dorsale du trident de Crozon.

Dans les schistes, plus tendres, se sont creusés les lits de l'Elorn et de l'Aulne, la rade de Brest, et la baie de Douarnenez.

Si la roche la plus résistante n'est pas le granit, mais le grès, il n'en reste pas moins que les promontoires les plus avancés sont granitiques: Pointes de Penmarc'h, du Raz, de Saint-Mathieu, les îles de Sein, Belle-Ile, et Ouessant « l'île d'épouvante ».

La seule richesse des terrains armoricains n'est pas dans la grande variété des roches qui offrent un spectacle grandiose, tels les sites tant admirés du Huelgoat et de Trégastel, dans le Trécor; elle est aussi dans des gisements assez importants de fer, de plomb, d'étain, d'antimoine, de tungstène, et même d'or, ce dernier malheureusement épuisé par les Romains. Le sol breton recèle encore de nombreux fossiles et une flore abondante qui a formé les bassins houillers de Quimper et de la baie des Trépassés.

Enfin une dernière remarque intéressante sur les fleuves bretons: si leurs lits, bien qu'asséchés maintenant, nous apparaissent aussi larges et aussi profonds, c'est pour nous dire quelle était l'importance des torrents de nos montagnes de jadis.

Toute cette histoire géologique, mise par le conférencier à la portée de tous les auditeurs, nous explique l'impression de grandeur et de tristesse à la fois qui se dégage de notre terre bretonne: terre natale ou terre d'élection, elle reste « dans les cataclysmes Armor dressée ».

Paul LE GALL,
Philosophie.

Bon-Secours à la D. R. A. C.

Le jeudi 27 février avait lieu, à Quimper, l'éliminatoire du concours d'éloquence annuel organisé par la D. R. A. C. (Ligue des Droits des Religieux Anciens Combattants).

Le sujet était le suivant: « Au cours d'un pèlerinage patriotique à un cimetière du front, un jeune prend la parole au nom de ses camarades: « Les jeunes entendent demeurer fidèles au culte des morts et aux leçons d'abnégation et d'union fraternelle qu'ils nous ont données ». Trois semaines auparavant, au collège, une première éliminatoire avait désigné pour porter les couleurs de Bon-Secours à Quimper notre sympathique camarade Charles Le Goasguen. C'était déjà un mérite d'avoir été préféré à Michel de Lafforest, Michel de Forsanz, Raymond de Silguy, Jacques Dillard et André Prat qui, bien que différents par le style, la diction et la conception du sujet, avaient fait preuve de beaucoup de chaleur et de souffle oratoire.

Jury imposant au Collège Saint-Yves de Quimper: Monseigneur Duparc en personne, le R. P. Dauger, ancien préfet de Bon-Secours et actuellement à Roz-Avel de Quimper, le R. P. Guittet; par ailleurs notre nouveau Directeur Monsieur Courtet, le P. Turmel, M. Mazeau, M. Pondaven, M. Carof, président de l'Association des Anciens, le général de Penfentenyo. Les cinq orateurs nous captivèrent tour à tour par leur sincérité et la chaleur de leur parole. Après délibération, le jury établit le classement suivant:

1. Charles de Monchy, Lorient;
2. Charles Le Goasguen, Brest;
3. Darré, Quimper;
4. Le Garrec, Vannes;
5. Beller, Saint-Pol.

Monsieur Carof remet au vainqueur le fanion de la D. R. A. C., honneur du collège de Lorient jusqu'à l'année prochaine; et une médaille aux trois premiers, souvenir de cette glorieuse journée.

Toutes nos félicitations à notre camarade Charles Le Goasguen qui a si bien montré la route de Bon-Secours au fanion de la D. R. A. C. pour son prochain voyage; et gloire à son heureux vainqueur Charles de Monchy qui, à Paris, le dimanche de Quasimodo, a enlevé en finale la coupe DRAC 1936.

Jacques COELENBIER,
Rhétor.

Extrait des NOTES INTIMES d'un pensionnaire



Mardi 18 Février. — Aujourd'hui, séance de Mlle Ozaka à Jeanne d'Arc. — Tout en se dirigeant vers la salle, Jojo entretenait ses voisins de son projet: demander la parole, et lancer un défi à cette prétendue jongleuse de chiffres: « Si elle est vraiment compétente dans ce domaine, elle devra trouver la solution du problème suivant :

« Deux soulards sont dans un champ à minuit. On demande le prix de l'are et la surface du champ. »

Hélas! lorsque Jojo vit Mlle Ozaka se démener au milieu des sextillions et des nonillions, il s'est « dégonflé ». Il se demandait en effet si les ... illions étaient plus grands que les multiples, ou plus petits que les sous-multiples qu'on lui avait appris.

N'a-t-il pas eu bien tort? Il aurait permis à Mlle Ozaka de nous prouver sa compétence dans les infiniment petits comme dans les infiniment grands, dût-elle pour cela lire entre les lignes et, au besoin, entre les mots. Nous l'aurions entendue... et vue..., sa lourde tête coincée au creux de sa main gauche, répéter lentement dans un effort surhumain, en martelant les syllabes:

« Deux sou-lards...? On demande: le prix de l'are? — Réponse: 2 SOUS L'ARE.

« — La surface du champ?... A mi-nuit?... — Minuit..., c'est tard... — Réponse: 7 ARES. »

Et la salle bien sûr eût crépité en applaudissements.

Sot Jojo, va !

Jeudi 12 Mars. — Ce matin, en classe de Math-Elém., X, fatigué sans doute par deux jours de classement, n'arrivait pas à se tirer de la division de 35 par 3. Il s'obstinait à trouver 92 avec 2 de reste:

$$\begin{array}{r|l} 35 & 3 \\ 8 & 92 \\ 2 & \end{array}$$

Mais le comble, c'est que le Professeur, M. Courtet en personne, l'approuvait: « Très bien! vous y êtes!.. »

Ce que c'est que de vouloir se lancer dans les systèmes à base 5, 12, 3, que sais-je? au lieu de s'en tenir à notre bon vieux système décimal!

16 Mars. — 10 h. 1/2. La cloche sonne. On se lève pour sortir de classe,... on cause un peu... Après avoir dicté son cours à ses élèves pendant 2 heures sans qu'ils aient bougé, ... ou presque, le professeur leur dit malgré tout: « Vous ne pouvez donc pas vous faire deux minutes, enfin! quoi? » — Ce professeur ne semble-t-il pas confondre heures et minutes? On ne le lui a pas encore fait remarquer...

L'autre jour en classe d'Anglais, pas de phonographe. Quelqu'un demande en sortant: « Pourquoi n'avons-nous pas eu le phonographe aujourd'hui, Monsieur? — Pas de réponse. — Nous ne pouvions pas en avoir aujourd'hui voyons! reprend un autre, on a fait du café frais à la cuisine ce matin! » *Intelligenti pauca!* mais c'est un peu exagéré quand même. Le P. Econome a-t-il su cela? Toujours est-il que le phono marche toujours... aussi bien...

1^{er} Avril. — A ses élèves quelque peu dissipés ou bavards, certain professeur, m'a-t-on dit, répète volontiers: « C'est tout de même étonnant et agaçant à la fin: chaque fois que j'ouvre la bouche, il y a un imbécile qui parle. »

Tout le monde de rire évidemment. Le professeur, lui,... ne rit pas..., mais pas du tout!

O. V. A.



◆ LE CENTENAIRE DE BARZAS-BREIZ ◆



On a souvent prétendu que les Bretons n'étaient pas musiciens. Notre sympathique professeur de musique, M. Lidou, en a démontré le contraire, le 17 Mars, à la salle de la Retraite, dans une séance musicale bretonne qui fut un véritable régal. Un clair exposé mit d'abord les auditeurs dans l'atmosphère nécessaire. Puis le concert débuta par la « Fantaisie Bretonne », de Ch. Collin, si belle dans sa presque sauvage mélodie.

La renommée chorale de Saint-Martin interpréta « Les deux Breagnes », de Thielman. L'orchestre exécuta ensuite avec piété la « Légende Bretonne » suivie du célèbre cantique: « Le Paradis », qui, en six notes, contient toute l'âme bretonne. Le morceau de résistance fut « La Mer », de Guy Ropartz, qui décrit, d'une écriture serrée, le pardon de Sainte-Anne-la-Palud et qui met la prière dans le décor de la mer. Dans la deuxième partie du concert plusieurs chansonnettes bretonnes revécurent grâce à d'excellents interprètes. Signalons entre autres le « Miliner Tregana » (le ^{meunier} ~~menuisier~~ de Trégana), de M. Guillermit; l'entrain de « War bont an Naoned » (sur le pont de Nantes), de M. l'abbé Boucher.

Différents chœurs suivirent. La séance se termina par la gracieuse « Souris dans le buisson »: morceau court, mais difficile, et qui dut coûter cher de patience aux exécutantes.

M. Lidou a montré une fois de plus ses grands talents de conférencier et de musicien, qui font honneur à notre collège. Ce fut aussi pour notre plus grand plaisir.

Noël FORNO,
Human.

Au profit des Pauvres de la Conférence
◆ Saint Vincent de Paul de Bon-Secours ◆



Jeudi 19 et Samedi 21 Mars

à la Salle Ornou



LES PETITS OISEAUX

ET

Embrassons-nous, Folleville

Comédies de E. LABICHE

par les élèves du Collège

Devant cette grande affiche rouge, à la porterie un beau matin, un grand homme de Huitième, qui dépasse à coup sûr l'antique coudée, pérorer au milieu d'un cercle admiratif: « Et puis, moi, mon vieux, j' suis allé voir ça l'année dernière: je l'assure que ça vaut le coup ».

Nous attendons quelques jours dans l'impatience et la curiosité, aiguës par quelques allées et venues mystérieuses, quelques répétitions entourées du plus grand secret (d'aucuns savent ce qu'il leur en coûta d'avoir voulu violer ce secret).

.....

Jeudi 19 mars: une troupe piaillante de petits « Béotiens » (l'expression n'est pas de moi) envahit les gradins de la salle des Carmes, tandis que plus calmes, les grands Rhéto, Philo, Math., se carrent dans



les moelleux fauteuils de M. Lespagnol, prêts à applaudir et à critiquer le jeu de leurs camarades ; la critique est aisée, et l'art est difficile.

Mais il n'y en a que plus de mérite, et de plaisir, à entendre par exemple cet aveu spontané fait durant l'entr'acte à Blandinet

par un homme (?) qui passe pour exigeant : « Un seul mot, mon vieux : épatant! »

« Les petits oiseaux » : c'est tout simplement l'histoire d'un très brave homme qui de philanthrope devient presque misanthrope.

Finalement la tendresse de sa femme et de son fils, l'affection de ses amis, la sollicitude de son frère qui est pourtant, pour parler l'odieux langage moderne, « l'homme à qui on ne la fait pas », le font revenir à ses premiers sentiments.

Les spectateurs applaudirent un Blandinet « bonhomme » à souhait, et apprécièrent la verve et la vie de *François*, frère de Blandinet; le jeu élégant et naturel de « Tiburce », fils de François. Tous les acteurs de cette pièce, dont on ne peut que regretter la préparation trop hâtive, furent, en bref, à féliciter pour leur bonne volonté et leur véritable talent de comédiens...

Quant à « Embrassons-nous, Folleville », ce fut la perle...

Michel de Lafforest nous campa un marquis de Manicamp plein de fougue.

A Folleville, dont il veut à toute force faire son gendre, et qui lui avoue « ne pas aimer Mademoiselle Berthe », il répond avec une déconcertante logique : « on ne peut pas ne pas aimer Berthe... ».

Berthe et le vicomte de Chatenay forment un couple des plus gracieux... surtout dans le menuet.

Rien de plus amusant que la scène du dîner où les répliques se croisent, cinglent, et où encore le chambellan du Prince de Conti survient à point pour recevoir en pleine figure le verre d'eau destiné à Chatenay.

« Folleville, mon cher Folleville... Embrassons-nous, Folleville! » C'est sur ces mots et dans un éclat de rire que se termina la pièce.

Ainsi passa cette première séance très « réussie », au cours de laquelle le R. P. Guittet, en une charmante improvisation, nous parla de la Conférence Saint-Vincent de Paul...

La soirée du samedi 21 remporta un aussi grand succès. Les nombreux spectateurs — parents d'élèves pour la plupart — ne ménagèrent pas leurs applaudissements aux artistes bénévoles.

Au début de l'entr'acte, Monsieur Guespin, président des Conférences Saint-Vincent de Paul de Brest, exposa brièvement le but et les moyens d'action de l'œuvre; sans doute sut-il trouver le chemin des cœurs, car moult pièces blanches tombèrent dans le chapeau de Tiburce emprunté pour la circonstance.

L'orchestre, sous la direction de M. Lidou, exécuta de nombreux intermèdes très goûtés.

A la sortie, je retrouvai mon grand homme d'il y a quelques jours, très sage et bien modeste aux côtés de ses parents. Cependant à un camarade qui passait, il ne put s'empêcher de lancer : « T'avais-je pas dit, hein! n'est-ce pas que c'était... mettons : épatant! » A dire vrai, il employa un terme plus énergique, mais d'une tenue moins académique...

Ah! « Béotiens »! nourrissez-vous vite de sel attique, pour goûter en vrais « Grecs » le pur esprit Français.

H. FOULON,
Rhéto A.



Encore la Politique !

Au réfectoire de 1^{re} Division: Comme de temps en temps, on lit les principales nouvelles, celle-ci par exemple: « Rome 12 Mars. — On nous assure que son Excellence le Duce aurait l'intention de quitter momentanément le pouvoir pour un poste de chambellan à la cour pontificale, à seule fin de faire plus énergiquement secouer les Habits... saints... ».

En classe de Grec (5^e), le Professeur: « Allons, voyons... un exemp'e de mots se déclinant comme *Pèkus*?

Une voix: « J'en sais... *Nègus!* »

En classe d'Histoire, le Professeur: « Les Gaulois, disions-nous, portaient une longue moustache. »

Une voix: « A la Blum, Monsieur! »

Même en classe de Géographie (6^e)! Leçon écrite: « Citer trois grands fleuves: 1^o) de l'Asie; 2^o) de l'Afrique; 3^o) de l'Amérique. (Total: 9) ».

Réponse: « Le Congo, le Rhin, le Fleuve bleu, *l'Ogaden*, le fleuve des amasennes, qui est le plus grand, le missisipi, le Rio de la plata, le fleuve jaune, et le Rhône enfin, le fleuve le plus abondant débit du monde en Afrique *qui passe par l'Étiopie*. »

Enfin, plus de politique! nous n'en serons que mieux instruits de cette autre question: « Caractères de la végétation de la zone tropicale humide ».

Réponse (8^e): « On trouve comme végétation dans les zones tropicales humides des forêts vierges et *beaucoup beaucoup* d'arbres attachés avec de la broussaille et du lier; on y trouve des serpents, des penders, des moustiques, pas de gros animaux et beaucoup d'oiseaux sauvages. »

CHRONIQUE SPORTIVE

La cadence victorieuse des Coqs pendant le premier trimestre (victoire entre autres sur Saint-Louis et le Conquet) s'est poursuivie au cours du second. Après Guipavas et la Celtique, battus l'un et l'autre, voici les matches durs:



Saint-Guénaël, match nul ; l'Espérance de Recouvrance, contre laquelle nous prenons le dernier contact avec notre vieux Guelmeur. Il nous laisse en dernier cadeau marquer 16 buts à l'Espérance.

Total du semestre: 59 buts contre 18, en 9 victoires et 1 match nul. Un dernier triomphe sur Saint-Renan le 19 Mars nous attribue définitivement la coupe.

Un petit examen de conscience de cette saison sportive 1935-36 ne sera peut-être pas inutile.

Les félicitations d'abord: à la ligne de demis, bien enlevée par M. Kérouédan, qui fut le point de résistance, et la source de nos triomphes; aux offensives de Herry et de Lamay, brillants marqueurs de buts; à Penquer qui malheureusement victime d'un épanchement de synovie ne put toujours nous procurer son appui efficace; aux remplaçants titulaires Prat, de Vuillefroy et de Trobriand.

A côté de cela, il faut bien avouer que le silence n'est pas encore assez observé; qu'il y a trop de discussions avec l'adversaire ou avec l'arbitre... A nos successeurs de remédier!!! puisque plusieurs équipiers en sont à leur dernière année de collège. Ils forment le vœu que leurs cadets conservent longtemps la coupe à Bon-Secours, en mettant en pratique ce conseil de Tristan Bernard: « Le sport n'est pas la seule école du devoir, mais il est certain que c'en est une. »

Paul LE GALL,
Capitaine.



EN CLASSE DE TROISIÈME

*Humble hommage
à La Fontaine :*

Le chat et la grenouille

FABLE EN PROSE



Ce matin-là, au bord de l'étang, le Chat et la Grenouille bavardaient amicalement. Ils se sentaient heureux de vivre par ce beau jour d'été. Les vieux arbres se miraient dans l'étang aux eaux claires. Le Chat était frileusement assis dans l'herbe haute et se chauffait au soleil. La Grenouille, elle, était installée sur une pierre plate qui émergeait tout au bord de l'étang. « Vous êtes bien malheureuse de vivre dans cette eau froide. — Mais pas du tout, Monsieur le Chat, j'y suis très à mon aise. — Je ne vous envie pas ce bonheur, chère Grenouille. Vous devez mourir de froid pendant l'hiver. — Vous vous trompez. L'hiver, je me blottis au fond de l'étang parmi les roseaux. — Que le soleil est doux! — Comme l'eau est agréable! »

Quelque temps après cette conversation, les feuilles roussirent, le soleil devint moins chaud, et l'automne arriva. Le Chat venait plus rarement voir la Grenouille, il préférait le coin du feu, car il fait bien froid en Savoie pendant l'automne. La Grenouille, malgré ce qu'elle avait dit au Chat, commença à trouver l'eau désagréable, et elle dit à son ami venu lui rendre visite: « J'aimerais connaître ce coin du feu que vous me vantez tant. Pourriez-vous m'y mener? — Quand vous voudrez, chère amie. — A ce soir, donc. — A ce soir?... Hum! Enfin, c'est entendu. Au revoir, Dame Grenouille. » Et il s'en alla.

Le soir donc Raminagrobis conduisit Jacquotte la Grenouille dans la maison de ses maîtres. En entrant, la Grenouille fut suffoquée: « Mais c'est étouffant ici! s'écria-t-elle. — C'est délicieux », fit le Chat: et il se blottit dans un confortable coussin de plumes. La Grenouille se sentait incommodée et ne cessait de récriminer. « Enfin, vous tairez-vous? Laissez-moi dormir! », dit Raminagrobis exaspéré. La Grenouille, n'en pouvant plus, sortit en traînant les cuisses, et s'en retourna à son cher étang. « A chacun son élément, se dit-elle. Le Chat aime le feu, moi je préfère mes roseaux. »

Cette grenouille avait raison. Le Créateur n'a pas fait le feu pour les grenouilles, et les étangs pour les chats.

Yves MOCAER,
Troisième.

Le Coin des Archives

 *Au bon temps des "Précieux"*

En consultant à Brest les Archives de la caserne Guépin, ancien Séminaire des Jésuites comme l'on sait, un secrétaire des bureaux de la Marine a découvert l'autre jour le curieux document ci-dessous.

La comtesse du Bouguen, très fière de son neveu, aura laissé cette lettre entre les mains de quelque Révérend Père, son confesseur, au séminaire de la Marine Royale.

A Madame la Comtesse du Bouguen,
au Bouguen, en Brestois.

De Paris, le 2 Janvier 1640.

Madame,

A qui la justice du ciel a concédé le doux nom de tante, en ces jours où l'on a coutume de fêter joyeusement les premiers pas d'une année naissant à la carrière de l'Eternité, permettez-moi de vous offrir les vœux pleins de respect d'un neveu dont la plume se trouble à ne savoir les exprimer.

Que ce nouvel an, seize cent quarantième du nom, devienne pour vous la source jaillissante du bonheur et de la félicité. Que Mal-Fortune déserte à jamais le foyer auquel vous vous réchauffez, qu'en un mot, lorsque la blonde Hébé aura pour la douzième fois éclairé le seuil de votre demeure, saint Silvestre, toquant à votre porte, vous y trouve encore aussi heureuse et non moins bien portante que j'ai eu la joie de le faire lors de mon dernier passage à la cour de Rennes.

Je ne voudrais cependant pas, Madame, accabler plus longtemps les conques de votre entendement d'un bavardage dont la seule excuse est d'être dicté par mon cœur. Aussi, me fiant à votre généreuse bienveillance, laisserais-je là les compliments de circonstance pour aborder, autant que vous voudrez bien me le permettre, un sujet dont je brûle de vous faire part.

Madame la duchesse de Nevers, dont le moins que l'on en puisse dire est qu'elle est la protectrice du collège, ouvrit hier soir ses salons à nos bruyants écoliers. Vous connaissez le jeune effroyable de divertissements auquel nous astreignent nos bons maîtres de Paris et n'ignorez pas que pour nous c'est, pour autant dire, carême toute l'année. Aussi devez-vous comprendre la joie et l'empressement avec lequel je me rendis au magnifique hôtel de la rue Royale.

Des valets richement habillés me firent aussitôt entrer dans une grande salle où déjà ondulait la marée des robes et des habits de soie. Vous ne me croiriez pas si je vous disais que je fus contraint de fendre la presse pour trouver la maîtresse de céans: tant l'assistance était nombreuse.

Mais je fus diablement bien récompensé de mes peines, lorsque j'eus pu atteindre Madame la Duchesse. Je fus alors transporté d'étonnement et d'admiration, tant son apparition dépassait en grâce et en beauté tout ce que j'en aurais pu penser.

Sa tête, admirablement régulière, en cheveux d'or, disparaissait sous un bandeau de pierres précieuses; sa fine taille, ensevelie dans une immense robe à paniers, se trouvait serrée par un nœud de soieries, le plus mignon que l'on puisse voir. Et, au milieu de ce riche costume, parmi les dentelles et les rubans, brillait une paire d'yeux qui vous mettaient la joie au cœur tant ils paraissaient doux et bons. Ils me firent signe si gentiment, ils avaient l'abord si prévenant que je pensais que ce serait pitié de voir en eux jamais briller les perles d'Iris. Mais, chez cette noble Dame, il n'y avait pas que le physique à charmer agréablement, car son esprit aussi peut faire figure parmi les meilleurs de nos salons. Je le vis bien d'ailleurs, lorsqu'elle se mit à me parler. La délicatesse de sa voix ne saurait outrager, et ne pourrait pas plus posséder cette sécheresse de conversation qu'étaient certains vilains égarés dans notre société. Elle sait, tout au contraire, tourner les choses le plus agréablement du monde et mettre aussitôt à l'aise les sentiments un peu gênés d'un petit écolier qui ne sait encore parler aux grandes Dames. « Mon petit doigt, Monsieur, dit-elle, m'a confessé que vous aviez un furieux faible pour la danse. Allez donc, et laissez aux matrones le soin de discuter et de tourner les phrases! »

Quel ton galant, quel tour spirituel pour dégager doucement des obligations de civilité! Ah, Madame, je me sentis saisi de mille doux frissons qui en firent monter à son trône ma pudeur revêtue de son manteau de pourpre!

Mais pardonnez-moi, Madame, de m'écarter pour louer inconsidérément ma noble hôtesse, quoique sur ce sujet je ne puisse travestir ma pensée.

Avant donc de suivre le conseil de Madame la Duchesse de Nevers,

je me permis de laisser courir mon regard sur la salle où j'étais entré. Par ses tapisseries bleues et or, elle faisait un peu penser à la « chambre bleue » de votre amie, l'incomparable Arthénice. Dans un coin, une immense armoire se dressait, pleine de livres qui me laissèrent juger toute l'étendue de l'éducation et du savoir de notre protectrice. Je remarquai aussi le lion de Nevers qui étalait son argent sur le front de l'Empire de Vulcain, où j'aperçus également une petite maison de cuir. J'appris que c'était celle d'Eole et qu'elle avait été d'Espagne rapportée par Monseigneur le Comte de Nevers, neveu de Madame la Duchesse.

Je n'omettrais pas non plus de vous dire avec quel ravissement je me promenais au milieu de notre société d'élite. J'y remarquai, à mon grand contentement, le fils de la noble comtesse de Bregis qui dansait follement avec la fille du conseiller de Luynes. Plus loin, Mademoiselle du Vigean martyrisait de ses escarpins mignons les chers souffrants du prince de Bouchavannes, tandis que le neveu de la Grande Duchesse conduisait avec une grâce sans pareille sa danseuse, Mlle de Bourbon. Mais les douceurs du menuet ne sont pas comprises de tous, et c'est ainsi que je pus surprendre une intéressante discussion entre le comte de Nevers et le duc de la Trémouille. Ce dernier, par son bel air, son ton galant, son tour libre et le choix de ses mots, me fit songer à Amilcar que les beaux esprits ont choisi pour modèle. Le Comte, qui revenait d'une dernière campagne en Italie, me vainquit par son air martial, son esprit ingénieux et sa délicatesse furieuse, malgré son caractère plus concis et plus ferme.

Soyez sûre, Madame, qu'en ce point je ne saurais tomber dans le doux de l'exagération: nous n'étions que du beau monde. Et cependant un fâcheux osa franchir la porte et pénétrer dans notre cercle. « C'est », annonce-t-on soudain à Madame la Duchesse, « un nécessaire qui demande si vous êtes en commodité d'être visible! » Aussitôt, grande affluence et presse, le bruit court que c'est Monsieur le Cardinal qui va venir sans apparat!

Le Cardinal! Ah, bien oui, j'en suis encore à me baigner les yeux pour voir si je n'ai pas rêvé! Imaginez-vous, Madame, un chapeau désarmé de plumes, une tête irrégulière en cheveux, un habit souffrant d'une indigence de rubans; avec cela, des gestes du dernier bourgeois, tout à fait congruents à l'habit, et un abord si désagréable que les bras m'en tombèrent tant j'eus peine à garder mon sérieux. Le sieur Trivat, (ainsi se nommait-il, et, soit dit en passant, ne trouvez-vous pas qu'une oreille raffinée pût furieusement à l'entendre appeler?) — notre sire donc annonça d'une voix impertinemment épaisse qu'il venait apporter ses derniers vers à Madame la Duchesse de Nevers! Ah, Madame, quelle

bassesse d'âme et de langage! Quelle âme sombre et quelle intelligence terriblement grossière pour oser ainsi interrompre la réunion!

Toujours est-il que Madame la Duchesse, fortement vexée, le pria de châtier son style et de retourner à l'empire de Morphée d'où il semblait venir.

Ne trouvez-vous pas, en effet, Madame, qu'il faille se faire tendre le conseil des grâces, se purifier l'ameublement de la bouche, au moins par un petit bain intérieur, et songer à se désencanailler avant de paraître devant une dame telle que la Duchesse! Mais enfin, je vous laisse réfléchir et ne voudrais vous imposer conduite d'opinion sur un sujet pour lequel je me sens toutes les hontes du monde de vous l'avoir seulement décrit.

Heureusement, comme après cet incident la conversation tombait, la maîtresse de céans remit sur le tapis une toute autre question qui chassa l'ombre de nos âmes. M. du Vigean daigna nous lire une de ses dernières œuvres intitulée « Ode à un galant ». Ces vers vous avaient un air cavalier qui ne sentait en rien le pédant, mais de plus ils étaient lus avec une délicatesse furieuse! La poésie ayant pour moi des traits dont mon cœur est époint, je vous laisse à deviner les indicibles tréssailllements et les mille doux frissons dont je me sentais saisi.

Après ce premier aperçu de la poésie où mon âme donna dans le doux de l'admiration, toute la société se remit à remuer et à danser. Pour ma part, Mademoiselle de Bregis voulut bien m'accorder de nombreux menuets au cours desquels je pus comprendre toute l'étendue de son savoir et de son instruction. La vicomtesse de Bourbon est d'une vertu un peu sévère, mais elle ne m'en a pas moins appris à estimer la finesse et la légèreté de la belle langue de nos pères.

Monsieur le comte de Nevers revenait de la guerre d'Espagne et il me fit l'honneur d'un entretien. Bien que son langage respire un peu l'odeur des camps, je lui ai trouvé un charme tout spécial quand il m'a parlé de Monsieur le Cardinal et de la campagne du Grand Condé aux pays des Etats généraux.

Mais hélas, tout a une fin, et à dix heures du soir, lorsque le flambeau du silence était presque au sommet de sa course lumineuse et que les suppléments du soleil défailaient de partout, je pris congé bien à regret, non sans que Madame la Duchesse m'eût daigné charger de tous ses devoirs envers vous.

Permettez-moi, Madame, de terminer ce récit de frivoles inutilités par des nouvelles plus sérieuses. Il paraît que Maître Corneille prépare un nouveau chef-d'œuvre qui révolutionnera tous les salons. Quant à la guerre, elle se poursuit sans relâche, et les Espagnols, m'a dit

Monsieur de Nevers, vont être obligés de s'en aller au pied s'ils veulent en sortir les braies nettes.

Pardonnez-moi encore une fois, Madame, d'avoir importuné vos oreilles de toutes ces bagatelles et tolérez que je vous renouvelle mes vœux de bonne année, à votre adresse d'abord, à celle ensuite de ma cousine, la belle Yolande, pour que le bonheur s'entasse en monceaux à vos pieds, et tienne à jamais Mal-Fortune hors de votre foyer. Recevez des mille baise-mains de

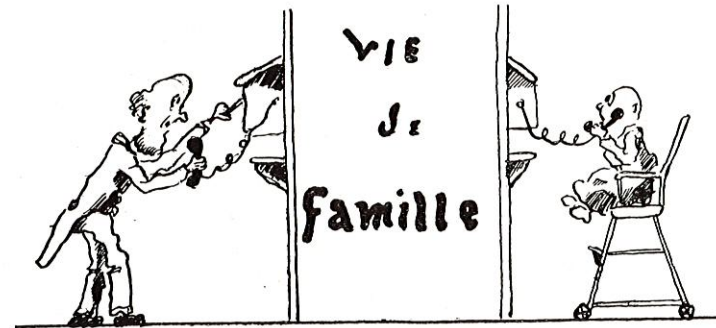
Votre très obéissant,
très humble, et très respectueux
serviteur et neveu,

HECTOR DE L'HOPITAL-CAMFROUT,
Elève d'Humanités au Collège de Navarre, à Paris.

Ce second de Janvier seize-cent-quarante.

Pour le secrétaire qui découvrit le document:

Bernard AUSSEUR,
Human. A'.



Premières Communions

Le 19 Décembre, ont eu la joie de faire leur Première Communion Privée cinq élèves de Neuvième : Jacques Arnould, Maurice Jardin, Henri Mougeat, Philippe Ramirez de Ribas, Jean Youenou.

Naissances

Louis (classe de 8^e), Solange, Georges, Corre sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit frère Jean-Yvon.

Brest, le 4 Novembre 1935.

Marie-Thérèse, Henri, Joseph (classe de 5^e), Loïc (classe de 6^e), Christiane, Annick, Majella, de Langle vous annoncent aussi la naissance de leur petite sœur Elisabeth.

Pennelé, Morlaix, Mars 1936.



UN MOT D'ORDRE

Pourquoi faut-il qu'en France, depuis quelques années, la jeunesse oublie qu'autrefois on disait, en manière de proverbe, distingué comme un Français?

Aujourd'hui, remarque le général Weygand dans une déclaration à l'*Excelsior*, on voit « passer des garçons de vingt ans, les mains dans les poches, à l'allure abandonnée, l'air de se moquer de tout. Et c'est une mode chez les Français de prendre le genre débraillé. La tenue physique est la manifestation extérieure de la tenue morale. Or le genre voyou conserve une incompréhensible vogue. Il est temps de réagir ».

Enfants, voici le mot d'ordre: DE LA TENUE. Dans votre langage, dans votre démarche, dans tout votre extérieur. D'abord parce qu'elle exige de tous un bel effort de volonté: votre âme, si elle a une noblesse, doit transparaître dans vos actes et votre attitude. Quelle excellente gymnastique!

Ensuite parce qu'elle représente les idées que la France a toujours défendues: le respect de soi, le respect des autres, l'esprit chevaleresque, la courtoisie, autant de formes exquises de la charité.

A l'heure où il y a une discipline allemande, une éducation italienne, un estampillage soviétique, nous devrions, pour ne pas déchoir, voir reflourir la distinction française. Ce n'est pas trop vous demander que de donner un beau visage à notre Patrie.

R. P. SUPÉRIEUR.



PLACE AUX ANCIENS !



MES CHERS CAMARADES,

Vous trouverez dans les pages qui suivent quelques nouvelles suggestions concernant notre Association. Leurs auteurs prouvent par là l'intérêt qu'ils portent à leur ancien collège, et nous les en remercions bien vivement.

Des lettres reçues, des dernières visites et conversations, il ressort bien que tous les Anciens désirent une réunion vivante et pratique le 24 mai. Venez donc nombreux, avec de nombreuses idées, et que cette date marque un rajeunissement et comme un nouveau point de départ de notre chère Association.

R. MAZURIÉ.

P. -S. — Quel bonheur aussi, — et quelle meilleure occasion, — de renouveler votre cotisation d'Ancien : 20 fr. par an, qui sera en même temps votre abonnement au Bulletin trimestriel de Bon-Secours.

Compte ch.-postal c/c Nantes 919, M. J. Abarnou, notaire.

Secrétaire : M. Marcel Mories, 26, rue de Siam,
24, rue Colbert, le 24 Mai.



CARNET DE FAMILLE

Naissance.

3 mars 1936 : Le lieutenant et madame Antonio Baggio sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Brigitte.

Mariages.

Jean de Coatpon, avec Mlle de Quénétain. — 25 juillet 1935.

Emile Vaillant, magistrat colonial, avec Mlle Brégeon. — 12 février 1936.

Jacques Ducrest de Villeneuve, ingénieur à la société nantaise d'éclairage et de force par l'électricité, avec Mme Henriette Bouyer. — 19 février 1936.

Jean Goasguen, avec Mlle Moisan. — 26 mars 1936.

Succès.

Yves Pouliquen a été reçu au concours d'admission comme interne de l'hôpital Saint-Joseph à Paris.
Nomination.

Jean Geffroy, par décret du Président de la République, en date du 12 mars 1936, a été nommé notaire à Plouescat.

Nouvelles diverses et adresses.

Communiquées par le Père Marie-Bernard Nielly:

Jehan Bazin, Commissaire de la Marine: 3, rue Foy, Brest (Finistère).

Jacques du Crest de Villeneuve, 7, rue Henri IV, Nantes (Loire-Inf.).

Georges du Crest de Villeneuve, 5, rue Voltaire, Brest (faire suivre).

Christian du Crest de Villeneuve, 5, rue Voltaire, Brest.

René du Crest de Villeneuve, 5, rue Voltaire.

Jean de Ciban, Fouesnant, ou Comptoir d'Escompte, Brest.

R. P. Marcel Deschard S. J., 14, rue du docteur Leroy, Le Mans.

Pierre Estienne, Officier du Port, Compagnie du Canal de Suez, Port-Saïd (Egypte).

Jean Le Bescond de Coatpont, « Le Rest », en Plabennec (Finistère).

Yves Le Bescond de Coatpont, 44, rue de Siam, Brest.

Lieutenant Léon Le Bescond de Coatpont, Cours préparatoire des Affaires Indigènes, Rabat (Maroc).

Paul Nielly, lieutenant au 5^e Marocains, Belley (Ain).

Yves Niox, capitaine A. I., Bureau d'El Ksiba, par Kasbah Tadla, Maroc.

Michel Boissel-Dombreval, 15 bis rue Bertrand, Viroflay (S.-et-O.).

André Raillard, 1, rue Traverse, Brest.

Jean Raillard, lieutenant de vaisseau, Croiseur-Ecole « Jeanne-d'Arc ».

Pierre Raillard, enseigne de vaisseau, contre-torpilleur « Audacieux », 2^e escadre (Brest).

Guy Raillard, 35, rue Emile Zola, Brest.

Pierre Weyd, notaire, 19, rue Claude Lorrain, Lille.

Michel Weyd, 19, rue Claude Lorrain, Lille.

François de Boisanger, Kerdoulas, en Saint-Urbain, par Landerneau (faire suivre).

Yann de Boisanger, lieutenant de vaisseau, Kerdaoulas, en Saint-Urbain, par Landerneau (faire suivre).

Jacques de Lesquen du Plessis Casso, lieutenant de vaisseau, commandant le chasseur III, Division d'Instruction, Toulon.

Pierre O'Neill, lieutenant de vaisseau, Ministère de la Marine, Etat-major général.

Robert O'Neill, lieutenant de vaisseau, Ministère de la Marine, Etat-Major général.

Maurice O'Neill, lieutenant de vaisseau, 119, avenue de Wagram, Paris (faire suivre).

Yves de Guillebon, 5, rue de Gravelle, Versailles (faire suivre).

Communiquées par notre camarade Marcel Bories:

Marcel Barbet, en Rhétorique en 1895, Banque d'Algérie, Philippeville (Contantine).

Augustin Denis-Lagarde (en 4^e en 1899), Cité d'Antin, Brest.

Marc Dorlodot des Essarts, en 6^e en 1899).

Jacques de Forges (en 7^e en 1899), 1, rue Traverse, Brest.

René Huet (en Rhétorique ou Humanités en 1897), colonel, commandant le 13^e régiment d'infanterie, Nevers.

Olivier Jourdan de la Passardière, 14, rue Guilloteau-Vatel, Le Chesnay, Versailles.

Jacques Lainé (en 6^e en 1898), à la Cour des Comptes, 2, rue du Maréchal Harispe, Paris.

André-Yves Le Gorrec (en 4^e en 1899), à Voiteur, par Damblans (Jura).

René Le Pivain (en philosophie en 1899), lieutenant-colonel d'infanterie, Collomb-Béchar.

Louis Le Pivain, officier de marine (en 4^e en 1899), 5, rue Jean-Macé, Brest.

Charles Lormier (en 3^e (?) en 1895), greffier du Tribunal de Commerce, Saumur.

Eugène Lormier (en Humanités en 1898).

Joseph Lormier (en 7^e en 1897), en Algérie.

Paul O'Neill (en 3^e en 1894), capitaine de corvette de réserve, 25, rue de Madrid, Paris.

Marcel Raillard (en Humanités en 1899), Trésorier Payeur général, Strasbourg (?).

Edouard de Rodellec du Porzic, château de Kerandraon, Lan-neufret.

Louis de Saint-Paul de Sinçay (en 4^e en 1895), colonel d'artillerie, école de liaison et de transmission, Versailles.

Marcel de Saint-Paul de Sinçay (en Humanités en 1898), ingénieur civil.

Louis de Saint-Victor de Saint-Blancart, 86, rue du Bac, Paris.

Jean Talpomba, capitaine de corvette de réserve, 18, rue de Meudon, Clamart (Seine).

Henry Villiers (fils).

Paul Villiers (en 3^e en 1899).

André Villiers (en 5^e en 1899), Office Central des Associations Agricoles, Landerneau.

NOTRE COURRIER



Du docteur Noël Pouliquen (21, rue Louis-Pasteur, Douarnenez).

... J'ai bien rarement rencontré des anciens de Bon-Secours, à part ceux qui fréquentent les diners d'anciens élèves... Je suis installé à Douarnenez depuis quatre mois comme chirurgien, et opère à l'Hôtel Dieu des Sœurs Augustines...

De M^e Jean Geffroy (Plouescat).

... Je me suis marié en janvier et ai fait mon voyage de noces en Algérie où j'ai eu la bonne fortune de rencontrer un ancien du collège: Pierre Léon, de Landerneau. A toutes fins utiles, voici son adresse: Messageries Hachette, Boulevard Carnot, Alger. Nous avons remué de vieux souvenirs.

Le 12 mars j'ai été nommé notaire à Plouescat en remplacement de mon père, et le 1^{er} avril j'ai prêté serment à Morlaix. Me voici donc installé pour longtemps, je l'espère, dans la région. On aura l'occasion de se rencontrer au collège auquel bien des liens m'attachent. Dorénavant et déjà j'ai noté sur mon calendrier la fête du 24 mai à laquelle je me ferai un plaisir d'assister.

D'Eugène Guimezanes (externe des hôpitaux de Paris, 225, rue Saint-Jacques, Paris V^e).

Je reçois et lis avec beaucoup d'intérêt le Bulletin de Bon-Secours tout en regrettant de ne pas voir plus souvent de nouvelles des anciens que j'ai connus... Je continue la médecine. Je suis en cinquième année, externe des hôpitaux de Paris, actuellement à la consultation de chirurgie de l'Hôtel-Dieu. Je vous promets qu'on n'y chôme pas. De 30 à 40 malades à voir entre 9 h. 1/2 et midi. Depuis le début de l'année nous en avons vu défilé 4.500. C'est dire qu'on ne perd pas de temps. A midi, quelquefois midi et demi ou une heure, quelquefois plus tard, (je me suis vu sortir une fois à trois heures), c'est fini pour l'hôpital. Commence alors le travail personnel pour la préparation de l'internat des Hôpitaux de Paris. Et ce n'est pas une petite affaire. Deux confé-

rences par semaine avec quatre à six questions à préparer pour chaque conférence, et tout ça pour passer un concours où se présentent 800 candidats pour 80 places. Vous voyez qu'on n'a pas le temps de s'ennuyer, d'autant plus qu'il faut passer les examens de Faculté à la fin de chaque année (examens qu'il faut quand même préparer et qui deviennent de plus en plus difficiles).

Des anciens je n'en vois guère. J'ai revu Radenac, Dupouy, deux brillants élèves du droit, de Vuillefroy. J'ai eu plus souvent l'occasion de rencontrer les deux Pouliquen car eux aussi sont médecins.

De Jean Blanchet Magon de La Lande.

... J'accomplis mon service militaire au 71^e R. I. à Saint-Brieuc.

Mon frère Michel après deux ans de stage à l'Economat des chemins de fer de l'Etat, à Rennes, vient d'être nommé il y a deux mois à l'Economat, à Rochefort, à l'emploi de sous-chef.

De l'abbé Foulon (Collège Saint-Yves, Quimper).

... J'ai le bonheur de voir ici de temps en temps : d'abord un plus ancien que nous : M. Carof, de Ploudalmézeau, père de deux élèves de Saint-Yves, puis Paul Carof et Albert Poste. Je voyais, voilà quelque temps, Louis Blanchet, mais il a changé de place et se trouve, je crois, actuellement à Nantes. Il m'est arrivé de voir aussi, mais occasionnellement, J. Branellec. Le chef-lieu du département compte au moins quatre anciens de B.-S. Nous avons de temps en temps ainsi le plaisir de revivre de vieux souvenirs. Plus encore quand M. l'abbé Bizien, recteur de Beuzec-Cap-Sizun, vient nous pousser une petite visite.

Pour ma part, j'aurais grand plaisir à recevoir par le bulletin des nouvelles, ou du moins *signé de vie* de quelques vieux amis des cours 20 et 21 : Izenic, J. Lucas, P. Herry, Fr. Manguy, Christian Ducrest de Villeneuve, Y. Carof, P. Crouan, J. Raillard, P. Dumarcet, G. des Déserts, J. Tissier, que deviennent-ils?

Il faut faire un effort, un geste pour « maintenir » ou refaire l'union entre nous.

Le Père René Landouaré, missionnaire diocésain de Nantes, qui a prêché le Carême à Saint-Philibert de Grand-Lieu, promet d'envoyer de ses nouvelles pour notre numéro de juillet.

De Jean Bienvenue (Brest, rue Voltaire).

Mes occupations, à vrai dire, n'ont rien d'original, ni d'extraordinaire. Je vais en classe tous les jours que le Bon Dieu fait, comme je l'ai fait depuis l'âge de 6 ans et comme je le ferai encore quelques années. La préparation de Saint-Cyr va bien. Le savoir, ainsi que la

sagesse, entrent à flots dans ma jeune cervelle. Je n'ai dans ma classe aucun ancien de Bon-Secours. Aussi suis-je un peu isolé.

Du Père Marcel Deschard (14, rue docteur Leroy, Le Mans).

Mes fonctions? Multiples et toutes intéressantes. Aumônier diocésain de la jeunesse catholique, des scouts de France, aumônier de la compagnie N.-D. du Chêne (des guides de France), aumônier de la J. O. C. F. Vous voyez que la formation de Bon-Secours conduit à tout, puisque me voici bombardé aumônier de groupements féminins, aussi bien que masculins. C'est un éloge à faire ressortir dans un prochain discours.

Ne m'oubliez auprès de personne qui se souvienne de moi au collège. J'aimerais y revenir, mais quand?

René Forgeot (L'Onléon) nous dit le plaisir qu'il a eu de lire notre dernier bulletin et se rappelle au bon souvenir de tous ses anciens camarades.

Du Père Gonzague des Déserts (Abbaye Sainte-Marie-du-Mont, Godewaersvelde, Nord).

Avant de vous parler de l'asile de prière où je suis, quelques mots sur mon existence depuis 5 ans: Dès la fin de ma 4^e année de théologie au séminaire Français à Rome, Mgr Duparc m'encourageait à suivre ma vocation. C'est ainsi qu'un an après mon ordination sacerdotale le 12 octobre 1930, je prenais l'habit de novice à Sainte-Marie du Mont, trappe plus connue sous le nom de Mont des Cats. Période militaire en Septembre 32 à Landerneau et Coëtquidan; Profession religieuse le 21 Novembre 33. Après laquelle un minimum de 3 ans est requis pour la profession solennelle.

Vous vous demandez pourquoi j'ai choisi le Mont des Cats plutôt que Tymadeuc? C'est la Providence qui m'a conduit ici faire une retraite en même temps qu'une visite à l'un de mes oncles, religieux de l'abbaye depuis 38 ans. J'ai été pris par le microbe, celui-ci s'est développé et l'abcès a fini par se déclarer...

Me voici donc au cœur de la Flandre française qui, sans me faire oublier les landes et les côtes bretonnes, est aussi bien attachante à plus d'un titre.

« Un paysage de verdure dresse au sommet d'une pittoresque colline les flèches gracieuses et la silhouette massive d'un monastère: c'est, à peu de distance de la frontière belge (3 km.), devant le magnifique panorama où sont encastrées comme dans un écrin les villes d'Hazebrouck et de Bailleul, d'Ypres et de Poperinghe, l'Abbaye de Sainte-Marie du Mont. A la différence du Mont Cassel, habité depuis l'époque Romaine, le sommet du Mont des Cats (158 mètres), butte de sable rouge

par l'oxyde de fer, fut longtemps inhabité faute d'eau; les bruyères en étaient la seule végétation avant les premiers défrichements des moines, qui ont permis d'y substituer des prés et des taillis. L'abbaye est située exactement au centre du diocèse de Lille, à égale distance de Lille et de Dunkerque. A la tombée du jour on aperçoit les feux de la côte, depuis le Cap Gris-Nez jusqu'à Ostende. Vers le Sud, tout au loin, les terries des mines de Béthune s'estompent devant la ligne indécise des collines de l'Artois qui ferment le paysage à une dizaine de lieues, tandis que vers l'Est, sous le porche de l'Abbaye, s'encadre une délicieuse petite Suisse; pour la plus grande joie des yeux, elle prolonge capricieusement ses ondulations verdoyantes, qu'on appelle avec emphase, dans le pays, les « monts de Flandre ». (Nos monts d'Arrée sont tout de même plus élevés.)

« Si l'on excepte ces modestes hauteurs où s'accrochèrent depuis tant de siècles toutes les armées descendues, par la Hollande et la Belgique, des vastes plaines germaniques, c'est tout à l'entour la riche campagne des Flandres, avec ses fermes éparpillées un peu partout, avec ses gros villages qui groupent leurs toits de tuile rouge autour du clocher... »

J'aurais pu continuer la citation car il s'agit d'un article des « Collectanea Ordinis cistercensium reformatum » du 1-14-36. Mais je ne veux pas abuser de votre temps.

Je dirai seulement que les premiers monastères cisterciens furent fondés dès le vivant de Saint-Bernard dans la région du Nord, près de Saint-Omer, de Furnes, de Cambrai et de Lille.

Des moines Antonins occupèrent le Mont des Cats de 1668 à 1792. Après la Révolution, les trappistes revenus en France s'étaient établis en divers endroits, entre autres près d'Amiens, c'est de là que des religieux vinrent en 1826 fonder notre abbaye cistercienne de Sainte-Marie du Mont; quant aux autres religieux de l'abbaye Mère, ils revinrent à l'antique monastère de Sept-Fons dont le révérendissime abbé Dom Chautard, récemment décédé, est si connu.

N. B. — Pendant la guerre le monastère n'a été que traversé par les Uhlans et n'a pas été occupé à proprement parler. Le prince de Hesse, blessé prisonnier, y est mort parmi les Anglais. Le monastère a été fort endommagé par un bombardement en 1918. Foch est venu à l'abbaye, avant une attaque, demander des prières au R. P. Abbé.

Voilà, mon bien cher ami, où je suis. Inutile de vous renseigner sur l'ordre de Cîteaux: c'est la vie bénédictine tout simplement, c'est-à-dire une vie de contemplation et d'union à Dieu à laquelle on arrive par l'obéissance, l'humilité, le travail manuel et intellectuel, la pénitence: c'est une vie seul à seul avec Dieu dans la paix de l'amour et du sacrifice;

c'est aussi une vie de réparation et d'apostolat: en cherchant Dieu, rien que Dieu dans la prière et l'immolation, nous avons conscience de vous aider, vous qui travaillez dans la plaine. Notre vie n'est pas inhumaine, mais elle demande beaucoup de renoncement, sur toute la ligne. Mais qu'on y est heureux! Il est impossible d'exprimer ce bonheur.

M'adressant à mes camarades j'ai dit « vous » d'un bout à l'autre de la lettre... Que de noms j'ai présents à la mémoire... Je sais toutes les difficultés que l'on rencontre dans le monde surtout en ces temps troublés... et je prie tant que je peux pour foule d'intentions.

Je n'oublie pas mes anciens maîtres, mes anciens supérieurs. A tous je transmets mes sentiments reconnaissants et respectueux je dirai même affectueux, en la personne du Révérend Père Ricard et de M. le chanoine Pénérac'h.

P. S. — J'écrirai certainement un mot à l'occasion de ma profession solennelle.

Où se trouve le R. P. Dauger en ce moment?

Beaucoup de retraites se donnent au Mont des Cats à l'hôtellerie. Les Pères Jésuites y dirigent les retraites collectives.

Le Frère Benoît Pruche (Saint-Alban) présente son respectueux souvenir à Bon-Secours et nous envoie les lignes suivantes :

Bon-Secours?... deux sycomores jumeaux et grêles, mais sympathiques, dans une petite cour au préau à hautes arcades ogivales; une grande bâtisse de trois étages, avec là-haut comme un champignon sur le toit « l'enfer »... l'enfer? mais oui, une espèce de cage où sont enfermés Voltaire et Rousseau, Sand et Dumas, en compagnie de plusieurs saints, ébauches artistiques d'un sympathique professeur d'histoire..., une cloche un peu enrôlée... des professeurs aimés dont on ne sait plus très bien depuis combien de temps ils sont là, mêlant leur vie à tant de générations d'élèves... Bon-Secours, mais c'est encore toi. Gilbert à la haute taille, en veine de quelque plaisanterie, et toi Pierre, le nez toujours plongé dans un bouquin, et Paul ne s'en faisant pas, et Raymond caricaturiste distingué; Alain savourant une bonne farce, ces « moines » jamais d'accord sur un sujet philosophique... c'est toi François, et Michel, et Frank...

Ceux qui nous ont remplacés en philo et en math, nous les avons connus en cinquième et en quatrième... le laurier presque millénaire a été absorbé dans la rapide croissance d'une immense bâtisse qui regarde de haut les deux sycomores, sans plus d'espoir maintenant de voir par-dessus les toits... Les professeurs qui semblaient plus de Bon-Secours que les moellons des murs ont disparu ou sont remplacés...

Mais il y a quelque chose d'inchangé qui fait que le vieux collègue

est toujours le même, et nous le sentons bien quand nous y pénétrons après plusieurs années d'absence... la joie de savoir que Bon-Secours est toujours Bon-Secours, qu'il y a quelque chose de réel qui nous unit aux visages inconnus rencontrés au hasard d'une récréation, quelque chose d'impalpable, de tout spirituel, qui nous fait de la même famille... Sans cela, éprouverions-nous le besoin, nous les Anciens, de nous retrouver ensemble dans ce coin de notre revue? et d'y bavarder comme des gens qui se sentent quelque chose de commun, une âme commune permettant de s'unir aux espérances, aux joies et aux deuils des uns et des autres, qui nous donne le droit de parler de nous, de notre vie, de nos occupations, sachant bien que c'est là intéresser tout le monde et renouer connaissance tout simplement sur le plan de la vie.

La vie... c'est encore pour nous les bouquins, et les durs examens à bûcher et à passer; c'est peut-être pour de longues années encore, la préparation intensive, qu'elle se fasse dans les livres de médecine et de droit, ou dans la Somme théologique...; pour quelques-uns c'est déjà le cloître et le « service » des autres.

Raison de plus pour s'assurer qu'on est ensemble, si notre vie a des aspects identiques pour tous; on est plus fort et l'atmosphère est plus chaude... Qu'importent les kilomètres qui nous éloignent du vieux collège, si nous sommes sûrs de cette sympathique camaraderie qui provoque l'amitié...

Alors... communion des Saints?

... communion des Saints?... et pourquoi pas?..

Fr. Benoît PRUCHE, O. P.

D'André Chauvel (Cours pratique de D. C. A., Quartier Rogues, Metz). — De Brest l'on me transmet le Bulletin de Bon-Secours; je l'attends toujours avec impatience, car il me rappelle des souvenirs qui me sont chers, et il est pour moi la seule façon d'être renseigné sur ce que font la plupart de mes anciens camarades.

Actuellement je termine mon stage à Metz, au cours pratique de D. C. A., avant d'aller aux écoles à feu à Antibes, puis de finir mon service par six mois de garnison.

Le travail que nous faisons ici est intéressant, avec un matériel ou neuf, ou en train de se rénover. Ce matériel est d'ailleurs souvent d'une complication considérable, car il s'agit — en moins d'une ou deux minutes — de prendre l'avion, de déterminer sa position actuelle, puis sa position future à l'arrivée des projectiles, et enfin de lui envoyer deux ou trois rafales.

Il y a de vastes problèmes, fort intéressants, d'organisation de la défense des points et des zones sensibles avec tous les moyens combinés...

Gustave Bocher (Pharmacie Centrale, 67, Grande-Rue Chaville, Seine-et-Oise), désirerait voir figurer sur le bulletin les adresses des anciens, et demande que les variations d'adresses soient tenues à jour.

Jean Lostis (Boulevard de la gare, Landerneau) nous suggère dans la lettre ci-jointe de précieuses idées. La première va être mise en application immédiatement. Les deux autres seront mises au point à l'assemblée générale.

J'ai reçu le bulletin de Noël 1935 et vous en remercie. J'ai vu que vous cherchiez à organiser ou plutôt à réorganiser l'association des anciens élèves de Bon-Secours et vous en félicite. Il est en effet navrant de constater qu'après avoir quitté le collège, ce sont les hasards de la vie qui vous font rencontrer un camarade, en chemin de fer... dans le métro à Paris... voire à l'étranger, alors qu'on ignorait son existence.

C'est ainsi que la revue m'a permis d'avoir des nouvelles de deux anciens et bons élèves de ma classe: votre frère Roger, et Marcel Lemoigne, que je n'ai pas revus, je crois, depuis 1917. Depuis 8 ans je vais au moins une fois par an à Lille et, si j'avais su que Marcel Lemoigne était dans cette ville, j'aurais certainement trouvé l'occasion d'aller faire une visite à Monsieur le Directeur de la Manufacture des Tabacs. J'aurais pu lui donner des nouvelles plus précises des deux frères Chevillotte dont il parle dans sa lettre, puisque l'un des deux est devenu mon beau-frère.

Je retiens la date du 24 Mai et, à moins d'événements imprévus, je compte bien assister à la réunion des anciens élèves à laquelle vous nous conviez.

Puisque vous nous le demandez, permettez-moi de vous donner quelques suggestions, en style télégraphique.

1°) *Réunion des Anciens le 24 Mai.* — Il y aurait lieu, je crois, d'organiser avant le 24 Mai à Brest une ou deux réunions des anciens de Bon-Secours qui habitent Brest et les environs immédiats.

Cette réunion pourrait se tenir sur semaine, à la fin de la journée, ou un dimanche matin. Ceci répondrait au désir de plusieurs camarades qui voudraient voir les anciens se réunir même en dehors de la date de l'Assemblée Générale annuelle. Les questions à porter à l'ordre du jour de ces réunions sont nombreuses et variées; il faudrait, il me semble, insister sur celles d'ordre pratique.

2°) *Constitution d'un annuaire des anciens élèves.*

a) Ne pourrait-on, à l'aide des renseignements que l'on connaît déjà, dresser une liste des anciens élèves et la leur expédier?

b) Dans l'affirmative, joindre à la liste quelques fiches-questionnaires sur lesquelles pourraient être inscrits les renseignements néces-

saires pour la constitution de cet annuaire, ne serait-ce que l'adresse des camarades..., leur profession.

Le tout serait centralisé au siège de l'Association.

3°) *Création d'un office de renseignements* pour procurer une situation aux anciens élèves de Bon-Secours.

A une époque où il y a beaucoup plus de demandes que d'offres, l'Association des anciens ne s'occuperait-elle que de l'organisation de cet « offre de renseignements », ce serait déjà beaucoup. Ce n'est d'ailleurs pas très compliqué. Ceux qui sont sans situation et qui en cherchent, le signalent à l'Association des anciens élèves en indiquant éventuellement leurs aptitudes et leurs préférences. D'un autre côté ceux qui parmi les anciens, connaissent une ou plusieurs situations, en font part à l'Association; il ne reste plus à M. Mazurié qu'à jouer le rôle « d'agent de liaison » dont il parle dans le bulletin de Noël 1935.

Le Frère Pol de Léon (Félix Albaret), 27, rue Sarrette, Paris XIV, rappelle le plaisir qu'il a eu, aux journées nationales des Scouts de France, de rencontrer plusieurs anciens.

... J'ai eu surtout l'agréable surprise au cours du repas qui réunit une bonne partie des congressistes, de voir parmi les Bretons qui se levèrent pour chanter le « Bro goz ma zadou », de nombreux anciens élèves et des professeurs de Bon-Secours, et ça m'a donné une grande joie. Quelque temps auparavant j'avais eu encore la bonne surprise de rencontrer un de mes condisciples de B.-S. On m'avait demandé d'aller prêcher un sermon de charité à la Ferté sous Jouarre, en Seine-et-Marne. J'y arrivai quelques instants avant le sermon et attendais patiemment, dans la sacristie, l'heure de monter en chaire, lorsque je vis entrer un jeune ecclésiastique en qui je reconnus ce vieil Hévin qui était de passage à La Ferté. Je n'ai pas besoin de te dire toute la joie que nous avons éprouvée à égrener ensemble les vieux souvenirs.

Mes occupations?... Elles sont nombreuses et très variées. J'ai, sitôt la fin de mes études, d'abord commencé par prendre en mains la publication d'une revue qui avait déjà un nombre respectable d'années. Puis par la suite, j'y ai ajouté une nouvelle revue « Missions Françaises ». A ces deux publications s'est ajouté l'Almanach de Saint-François, puis l'édition de livres. Voilà le fond de mon activité: publications de toute sorte.

Cependant je ne néglige pas pour cela la prédication et les œuvres extérieures. J'ai en effet l'aumônerie d'une Bande de compagnons de Saint-François, à Paris; plus celle d'un clan routier, le clan Don Bosco. Puis de nombreuses prédications. Enfin il y a environ deux mois s'est ajoutée à tout cela une nouvelle charge: celle de sous-prieur de notre couvent de Paris...

Cependant la besogne à Paris est tellement intéressante que l'on ne se plaint pas de devoir l'accomplir; malgré la vie enfiévrée que l'on y mène, malgré tous les dangers qu'elle présente, malgré tout le mal qui s'y étale, notre capitale recèle des ressources insoupçonnées de sainteté et de perfectionnement, et c'est vraiment une joie profonde pour l'apôtre d'aller sans cesse à la découverte des belles âmes qui s'y trouvent...

Le docteur *Charles Guyader*, après une campagne de deux ans en Indo-Chine, est au deuxième dépôt à Brest. Il se rappelle au bon souvenir de ses anciens camarades.

Albert Toussaint, après avoir fini le peloton de brigadier au 35^e Régiment d'artillerie de Vannes, est en permission à Brest, avant de commencer le peloton de maréchal des logis.

L'Abbé *Pierre Briend*, p. S. S., se rappelle les bons moments passés sous la férule des abbés Coeffeur, Herry, Hamon, Abgrall, Lebihan, Gaudiche, du Père Le Jariel et du chanoine Breton. Après ses études à l'Institut catholique, il est entré chez les Sulpiciens. Il professe actuellement l'apologétique au séminaire d'Autun.

Marcel Bories, qui a passé à Bon-Secours de 1890 à 1899, après avoir été avoué à Brest de 1911 à 1927, est chef de contentieux à l'office central des associations agricoles du Finistère et des Côtes-du-Nord.

Nous remercions beaucoup notre ancien camarade des noms et adresses qu'il nous communique dans ce même Bulletin, en souhaitant que son idée soit suivie par beaucoup.

Un ancien de B.-S., Président de l'A. C. J. F.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en citant l'article paru dans la *Chronique Brestoise* du 1^{er} février, concernant notre ancien condisciple, à qui nous renouvelons nos félicitations.

« Après de brillantes études au Collège N.-D. de Bon-Secours de Brest, M. André Colin fut d'abord étudiant en droit à l'Université catholique d'Angers. Son apostolat « extérieur » commença dès lors. Tous les dimanches il se rendait dans une des communes voisines, s'occupant de Patronages, de Conférences Saint-Vincent de Paul, de Secrétariats sociaux, et portant la bonne parole sans souci de la fatigue, — et sans négliger son travail personnel: bien au contraire.

« Continuant son Droit à Paris, il fut bien vite remarqué par les dirigeants de l'Association Catholique de la Jeunesse Française et initié aux travaux de l'œuvre fondée par le comte de Mun. La direction

doctrinale et pratique des Dominicains de la *Vie Spirituelle* et de la *Vie Intellectuelle* compléta sa formation et fortifia ses expériences d'apostolat conquérant.

« M. Colin ne voulut pas se contenter, pour sa thèse de doctorat, d'un sujet banal et traité de même. Il choisit une étude jusqu'alors trop peu poussée: « La famille dans la législation italienne », et il tint à la faire sur place, dans les principales villes d'Italie, à Rome surtout, apprenant l'italien pour mieux comprendre les hommes et les faits. La bibliographie de son ouvrage ne compte pas moins de 80 noms d'auteurs italiens et français, sans compter les Revues, journaux et textes législatifs: œuvre consciencieuse d'information et d'observation, où le sociologue et le législateur, comme le chrétien, peuvent puiser à pleines mains des leçons et des exemples.

« Reçu en audience particulière par le Souverain Pontife, amené à traiter des intérêts et des directives de son Association avec des prélats, des cardinaux, des hommes d'œuvres, des patrons et des ouvriers, établi comme le lien vivant des filiales de l'A. C. J. F. et des sociétés agrégées, notre ami déploya un tel zèle et se montra un tel animateur que c'est tout naturellement, comme de soi, que ses collaborateurs l'ont élu Président. »



ANCIENS DE BON-SECOURS !

Le 24 Mai est VOTRE JOURNÉE

Venez nombreux, Venez... TOUS !

Monseigneur en personne tient à être là pour vous accueillir.

A 9 heures précises, Grand'Messe. Allocution par M. le chanoine Aubert, curé de Landerneau, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien élève et ancien professeur de Bon-Secours.

10 h. 45, Bénédiction des nouveaux bâtiments par Monseigneur.

Avant le Banquet, Assemblée générale, au Collège, des Anciens de Bon-Secours.

Midi. — *Banquet*, dans une des nouvelles salles du Collège.

14 h. 30. — Salut solennel.

15 h. 30. — Séance dramatique dans la salle de la place Ornou.

En route !



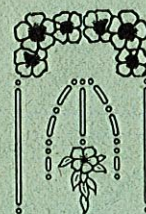
Voyez comme on vous attend !



Imprimerie, 4, rue du Château.

Le Gérant: F. GEORGELIN.

Pour tous vos imprimés



Adressez vos Commandes

~ en toute confiance à ~

l'Imprimerie de la Presse Libérale

4, Rue du Château —:— BREST

LETTRES DE MARIAGE
CARNETS A SOUCHE
CARTES DE VISITE
PROSPECTUS
ENVELOPPES
ÉTIQUETTES
FACTURES
AFFICHES
ETC., ETC...

Se recommande pour l'impression
des travaux en langue bretonne

❖ POURVUE DES MEILLEURES MACHINES MODERNES ❖
AYANT EN STOCK UN CHOIX CONSIDÉRABLE DE PAPIERS
ELLE VOUS ASSURE
DES LIVRAISONS CORRECTES ET RAPIDES

VÊTEMENTS CIVILS & MILITAIRES

Spécialité de Vêtements de Cérémonie

Aug^{te} LÉON

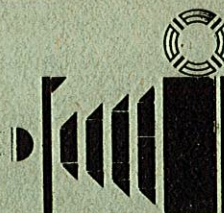
Ch. PONT - Successeur

BREST - 59, Rue de Siam - BREST

Belle Jardinière, fondée en 1849

Grands Bains Modernes
15, RUE DU CHATEAU - BREST
M^{me} Larreur
PÉDICURE (Cors, Ongles incarnés, etc.)

PHOTO
& OPTIQUE
•
CINÉMA



GRENIER

Opticien

Diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes

Travaux d'Amateurs

BREST

VÊTEMENTS
SIGRAND
ET C^{IE}

19, RUE DE SIAM - BREST

TOUS VÊTEMENTS
PRÊTS A PORTER
OU SUR MESURES
POUR
HOMMES ET ENFANTS

Chemiserie - Bonneterie - Chapellerie Envoi franco des Catalogues et Echantillons



PHARMACIE RÉGIONALE

BREST ■ 11, Rue Louis-Pasteur ■ BREST

Téléphone 7-85

Téléphone 7-85

SEUL DÉPOT POUR :

Le Vin St-Côme, régénérateur
par excellence de la vigueur
- intellectuelle et musculaire -

◆
Du remède Saint-Louis contre
— les maladies de la peau —

◆
Du sirop pectoral balsamique
etc... etc...

Paul QUENTEL

Pharmacien de 1^{re} Classe
Licencié ès-Sciences

Maison de Confiance

Exécution rapide et soignée des ordonnances

AUX MINES D'ÉCUME

A. GABARD

39, Rue de Siam - BREST



TOUTE LA MAROQUINERIE

POUR DAMES & MESSIEURS

ARTICLES DE VOYAGE



Spécialité d'articles pour fumeurs

Pipes : DUNHILL, G. B. D., ROPP, L. M. B., etc...

Hôtel-Restaurant de l'Escargot

27, Rue d'Aiguillon - BREST (Au centre des affaires)

A. POIRIER

Eau courante

Chambres confortables

Chauffage central

DEJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE

CUISINE SOIGNÉE

TÉLÉPH. 7-28

R. C. BREST 196-10.776

La Maison G. PRIEUR

60, Rue de Siam à Brest

36, Place Thiers à Morlaix

Offre

le plus

grand

choix

de bagues de fiançailles

d'horlogerie de premières marques

de cadeaux pour mariages.

DES PRIX SANS CONCURRENCE

ABONNEZ-VOUS

à la belle Revue illustrée :

Jésuites Missionnaires

MENSUELLE

42, Montée Saint-Barthélémy, 42

LYON

Abonnement ordinaire : 15 francs

Abonnement d'amis : 25 francs

La Maison L. AUDREN

(Successeur de M. HUON)

13, Rue de Siam, 13, à BREST

se recommande aux lecteurs de ce Bulletin
pour leurs Fournitures de :



Graines de semences sélectionnées
Oignons à fleurs
Légumes secs pour la consommation
Articles horticoles
Cordages, Ficelles
Articles de Pêche - Lièges

François LE BOT

Chirurgien-Dentiste

Diplômé de la Faculté de Médecine de Lyon

Dentiste de l'Hospice Civil

TÉLÉPHONE 23-23

TÉLÉPHONE 23-23

APPAREILS DENTAIRES OR ET CAOUTCHOUC

Spécialiste des Appareils sans rondelles-Bridge

: : : : Blocs Or et Couronne : : : :

Remontage des Appareils de toute provenance

Insensibilisation - Soins - Plombage - Redressements

CONSULTATIONS de 9 heures à 5 heures, et sur rendez-vous

BREST - 22, rue Traverse, 22 - BREST

Société Générale

pour favoriser

le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864

CAPITAL : 625 MILLIONS



Siège Social : PARIS - 29, Boulevard Haussmann



AGENCE DE BREST :

17, Rue de Siam, 17

TÉLÉPHONE 29-10

BUREAUX PÉRIODIQUES

LESNEVEN — LANDERNEAU



Toutes Opérations de Banque et de Bourse

A LOUER

Envy Herne
Vincent